

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Jijel

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Langue et Littérature Françaises



N⁰ de série :

N⁰ d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master

Option: Sciences des textes littéraires

**L'espace dans L'Amour Loup
d'Anouar Benmalek**

**Etudiante :
recherche :**

BOUSSIS Naima

Directeur de

ABDELAZIZ Radhia

Membres de jury :

Président : BOUABSA Fouzia

Rapporteur : ABDELAZIZ Radhia

Examineur : BOUHADJAR Rima

Année universitaire : 2014- 2015

Remerciements :

J'exprime ma profonde gratitude et mes vifs remerciements à ma

directrice de recherche Madame ABDELAZIZ Radhia.

Tous mes remerciements vont également aux professeurs de langue

française qui m'ont enseigné dès ma première année primaire

jusqu'à ma deuxième année de master parce que ce qu'ils m'ont

permis d'être là aujourd'hui.

Je ne peux pas achever cette page de remerciements sans adresser

ma plus vive reconnaissance à mon oncle Sadak qui m'a soutenue et

m'a encouragée à choisir cette filière.

Dédicace :

Je dédie ce travail :

A ma mère qui se consacre à nous

A mon père qui m'a tout donné en leur souhaitant une longue vie

A mon frère Nadji

A mes sœurs : Ghada que j'aime beaucoup et Amira

A ma grande mère Fatma, à mon grand père Abdullah

A mes oncles : Elhassan, Abd elwahab et Nabil

A mes tantes : Barisa et Fayrouz

A mes amies : Madjeda, ,Nadia,Loubna et Habiba

*A toutes les amies que j'ai rencontrées tout au long de mon
parcours.*

Table des matières

Introduction générale	6
Première partie	10
Introduction partielle	11
Premier chapitre : L'espace et la littérature	11
1- Définition de l'espace	12
2- L'espace dans la littérature.....	14
3- La reproduction de l'espace.....	17
Deuxième chapitre : La fonction de l'espace	19
1-L'espace et la guerre.....	20
2- La fonction constructive de l'espace.....	23
3- La signification des lieux.....	27
3 ₁ -les villes de l'Asie centrale : un lieu de rencontre et de découverte	28
3 ₂ - la rue : un lieu d'insécurité	29
3 ₃ - le camp : un lieu de refuge.....	29
3 ₄ -La chambre d'hôtel	30
Troisième chapitre : Voyage, quête et impossibilité d'un espace heureux	31
1- Le voyage.....	31
2-La quête de Nawal.....	34
3- L'échec amoureux et l'impossibilité d'un espace heureux.....	37
Conclusion partielle	40
Deuxième partie	42

Introduction partielle	43
Premier chapitre : La diversité des espaces	43
1- Les espaces fermés.....	44
1 ₁ -La maison : Espace collectif.....	44
1 ₂ -MarElias et Bordj el Barajneh : Espace des femmes.....	46
1 ₃ -Le dispensaire et le croissant rouge : Espace d'aide.....	47
1 ₄ -Le bureau de sécurité : Espace de pouvoir.....	48
2- La fenêtre et le terrasse : Espace d'ouverture	49
3- L'espace du passé	51
Deuxième chapitre : Personnages et Espace	53
1- Représentation des personnages.....	53
2- Le mouvement des personnages dans l'espace	56
3- L'espace urbain : Anglet d'espace.....	58
Troisième chapitre : Le temps et la description	62
1- Le temps.....	62
2- La description des lieux.....	66
3-La fonction de la description	68
Conclusion partielle	70
Conclusion générale	71

INTRODUCTION GENERALE

Dans un roman, l'auteur à travers son acte d'écriture, crée tout un monde en mouvement, un monde qui est tout à fait fictif parce que dès qu'on parle d'un texte littéraire ou d'un roman, on est dans la fiction. Mais à travers la mise en œuvre de ce monde, l'auteur a pour but de montrer au lecteur un côté de la vie réelle.

En partant d'une structure sociale bien définie, l'auteur utilise son imagination pour mettre en œuvre un autre monde ou une autre structure qui ressemble à celle qui existe réellement. Cela est tout à fait normal parce qu'il s'inspire de son milieu. De ce fait, on va trouver dans son roman des personnages qui animent l'histoire, des actions et des événements qui s'enchaînent et se succèdent en fonction d'un certain ordre chronologique. Ce dernier nous fait penser au temps de l'histoire qui peut être explicite, où l'auteur définit l'époque des événements, ou bien implicite c'est-à-dire il donne des indices qui nous permettent de deviner le temps du récit. Tous ces éléments, sur lesquels se fonde le roman, ont besoin d'un cadre qui les englobe parce qu'ils ne peuvent pas exister dans l'absolu. Dans ce cas c'est l'élément spatial qui manque car chaque événement s'effectue dans un espace déterminé.

L'analyse d'un roman ne se fait qu'à l'intermédiaire de l'étude de ces composants dont l'un est l'espace. Il est considéré comme une catégorie incontournable dans la compréhension du texte littéraire parce qu'il entretient de fortes relations d'un côté avec les autres constituants, vu qu'il est leur contenant, et d'un autre côté avec l'auteur qui le représente à sa façon, ainsi qu'avec le lecteur à travers sa perception.

L'espace apparaît dans le roman avec un degré variable d'importance, c'est-à-dire on le voit sous des angles différents parce qu'il peut être un simple milieu qui enveloppe l'univers du roman. Dans un autre cas il peut s'imposer massivement c'est-à-dire de façon abusive de sorte qu'on ne puisse pas nier sa fonction dans l'histoire. A partir de cette idée, on va mener notre recherche mettant l'accent sur l'élément spatial dans *L'Amour Loup* d'Anouar BENMALEK .Donc, c'est dans ce sens qu'on va mener notre recherche,

L'histoire de ce roman a commencé à Moscou où Chaibane, un étudiant ingénieur algérien, a rencontré Nawal, une étudiante palestinienne en médecine. En parlant des projets de vacances, Chaibane a pensé les passer en Asie centrale

et par coïncidence c'était le lieu préféré de Nawal, c'est pourquoi ils ont décidé d'y aller ensemble.

Leur première destination était Bakou, ils ont visité le parc où trônait le statut de Kirov. Le lendemain ils se sont rendus à Sorakan où ils ont vu le temple du feu. Pendant le retour, Nawal s'est animée à raconter plusieurs histoires, parmi celles-ci l'histoire de son frère et de son père qui ont été égorgés par des juifs.

Les deux personnages ont continué leur voyage jusqu'à Ouzbékistan. Ensuite, ils sont allés au forum ; le centre historique de Samarkand avant de revenir à Moscou, le lieu de leur séparation.

Après qu'il soient retourné à Constantine, Chaibane a découvert qu'il aime Nawal. À ce moment là, il a décidé d'aller la chercher d'abord à Damas, dans les camps des réfugiés palestiniens, ensuite à Beyrouth.

La première remarque qu'on peut faire lors de la lecture de *L'Amour Loup* est cette diversité de l'espace qui est mise en évidence par l'auteur. Il représente un personnage qui ne cesse de se déplacer d'un lieu à un autre. Ce déplacement a donné une image claire à l'espace dans lequel se déroulent les événements de l'histoire.

Il est à remarquer également que les lieux évoqués dans cette histoire sont les mêmes lieux visités par l'auteur qui a dit :

«J'ai longtemps vécu en Ukraine, du temps de l'ex- union soviétique et j'en ai profité pour visiter avec avidité les splendeurs de l'Asie centrale : Samarkand, Boukhara, Khiva. Paradoxalement, c'est à Kiev d'abord que j'ai découvert le Liban, la Syrie et le moyen orient en guerre»¹

Il est évident que l'espace occupe une place importante dans le roman de BENMALEK. C'est la raison pour laquelle on a choisi l'espace comme objet de notre étude.

¹ VIROLLE MARIE, « ANOUAR BENMALEK, ENTRETIEN », IN Algérie Littérature /Action, n° 22-23, juin 2003.

D'après l'expérience qu'il a faite, l'auteur a construit un autre espace dans lequel il a situé les actions et les personnages de son histoire.

Nous tenterons au fur et à mesure de notre recherche de répondre à la problématique suivante :

Comment l'espace est-il représenté dans ce roman ? Renvoie-t-il à une thématique particulière ?

Pour étudier la notion de l'espace, on va consulter les travaux de Gaston BACHELARD dans le domaine de la spatialité ; *La poétique de l'espace*, de WEISGERBER *L'espace romanesque* et de GOLDENSTIEN ; *Pour Lire Le Roman*.

Notre travail sera partagé en deux grandes parties :

Dans la première partie, qui se divisera en trois chapitres, on va d'abord étudier la place de l'espace dans la littérature et la reproduction de cet espace chez l'auteur. Ensuite on va analyser la fonction et la signification de l'espace. Puis, on abordera le voyage et la quête dans le corpus.

Dans la deuxième partie, qui se composera de trois chapitres également, on commencera par l'étude de l'espace et des personnages. Après, on passera à l'analyse de la diversité des espaces dans le corpus. Le troisième chapitre sera consacré à l'étude du temps et de la description des lieux.

Première partie

Introduction générale

Après la lecture de *L'Amour Loup* d'Anouar BENMALEK et l'autobiographie de ce dernier, on constate que les lieux cités dans le texte littéraire sont les mêmes lieux visités par l'auteur lors d'un voyage vers les villes de l'Asie centrale ensuite à Damas et au Liban.

Ces lieux réapparaissent dans l'œuvre romanesque de BENMALEK, c'est la raison pour laquelle on s'interroge sur la reproduction de cet espace.

Le voyage est un thème qui est présent, presque, dans toutes les œuvres de l'auteur tel *Les Amants Désunis* apparu en 1998. Il occupe aussi une place importante dans notre corpus et entretient une forte relation avec notre étude sur l'espace.

La guerre est un autre élément qui apparaît dans le texte littéraire. C'est un contexte dans lequel s'inscrit une partie de l'histoire. Nous essayerons au cours de cette analyse de montrer la représentation de l'espace pendant la guerre. L'une de nos préoccupations sera également la mise en évidence de la fonction de l'espace au sein de *l'Amour Loup*.

Premier Chapitre : Espace et littérature

L'espace romanesque est un espace fictif dont le texte littéraire donne l'occasion à voir avec les lieux, les décors, les paysages, les objets et les personnages en mouvement. Il se présente à travers la stabilité ou le déplacement de ces personnages dans un étendu défini.

L'espace est une unité fondamentale du récit qui peut servir comme cadre de l'action, comme il participe à la compréhension des autres unités. WEIGERBER a écrit dans ce sens :

« L'espace constitue une des matières premières de la texture romanesque. Il est intimement lié non seulement au point de vue, mais encore au temps de l'intrigue, ainsi qu'à une foule de problèmes stylistiques, psychologiques, thématiques qui, sans posséder de

qualités spatiales à l'origine, en acquièrent cependant en littérature comme dans le langage quotidien.»²

Autrement dit ; pour comprendre une œuvre littéraire, on peut s'intéresser dans un premier temps à l'élément spatial, c'est-à-dire la structure des lieux qui fonde le récit. L'étude de la disposition des lieux peut nous conduire à analyser l'une des parties principales de l'œuvre.

Ce qui caractérise l'espace, qui se trouve dans le texte littéraire, des autres espaces ; c'est que ces derniers, on peut les percevoir directement par l'œil, alors que le premier est construit verbalement par les mots. C'est le langage qui le fonde.

1- Définition

Chaque mot peut avoir plusieurs sens, et cela dépend de son usage dans les différents domaines. C'est le cas de l'espace qui est l'objet d'étude de plusieurs théoriciens.

Ces derniers ont essayé de donner une définition précise que se soit dans les mathématiques, dans la philosophie ou dans la géographie. Mais quand on parle de l'espace dans la littérature, on trouve une définition qui diffère d'un théoricien à un autre, la raison de cela est l'existence d'une diversité de voies de recherche qui consistent à cerner cette notion. Ils mettent l'accent sur les éléments qui le constituent, sa représentation et son fonctionnement.

L'orientation qu'on trouve dans un premier lieu c'est celle de Gaston BACHELARD appelée : *La Poétique De L'espace*. Pour lui l'espace se définit comme :

«L'étude des valeurs symboliques attachées soit aux paysages qui s'offrent au regard du narrateur ou de ses personnage, soit à leurs lieux de séjour, la maison, la chambre close, la cave, le grenier, la prison, la tombe...lieux clos ou ouverts, confinés ou étendus, centraux ou périphériques, souterrains ou aériens, autant d'oppositions servant de vecteurs où se déploie l'imaginaire de l'écrivain et du lecteur».³

² WEISGERBER JEAN, *L'espace romanesque*, Ed. L'âge d'homme, 1978, p.19.

³ BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, 1957, p.53.

Pour BACHELARD la conception de l'espace est liée soit au décor naturel : paysages comme la mer, le désert, la forêt, soit aux lieux : la chambre, la cave et à l'opposition qui caractérise ces lieux : ouvert/fermé, intime/public, haut/bas...

De sa part Philippe HAMON indique dans son article *Le Savoir Dans Le Texte*, qu'il existe une classe de lieux qui sont des lieux «cybernétique», c'est-à-dire « *les endroits où se stocke, se transmet, s'échange, se met en forme l'information* »⁴.

L'espace, pour lui, est le lieu où s'échangent et se transmettent les informations, autrement dit c'est la zone dans laquelle se déroulent tous les événements de l'histoire tels les lieux où l'on dort, on marche, on déplace. En bref, tous les lieux d'où on peut voir une scène.

Roland BURNOUF quant à lui, ne donne pas une définition de façon directe, cela ne veut pas dire qu'il n'a pas donné son point de vu à propos de l'espace. Dans son article *L'organisation De L'espace Dans Le Roman*, il a proposé toute une démarche pour aborder la notion d'espace dans un roman. Pour lui on commence d'abord par les aspects de la description car on perçoit un lieu par le biais de sa description détaillée, ce qui nous donne une image claire du coin où se déroule l'action. Ensuite c'est l'appréciation des fonctions de l'espace à travers ses rapports avec les personnages, les situations et le temps. Cela nous permet de dégager les valeurs symboliques et idéologiques qui sont attachées à sa représentation.

Il ya encore un autre théoricien ; Jean Yves TADIE qui a donné, dans son ouvrage *Le Récit Poétique*, la définition suivante : « *Dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation* »⁵
L'espace dans cette définition prend le sens d'un ensemble des éléments, dans un texte, qui fonctionnent l'un avec l'autre pour donner à la fin une représentation.

A son tour Jean Pierre GOLDENSTEIN a posé trois grandes questions pour saisir la notion de l'espace dans un roman : « *Où se déroule l'action ? Comment*

⁴ HAMON PHILIPPE, Le savoir dans le texte, IN *Revue des sciences humaines*, 1975, no 4, p 189

⁵ TARDIE- JEAN YVES, *Le récit poétique*, PUF. Ecriture, 1979.

*l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-t-il été choisi ainsi, par référence à tout autre ? »*⁵.

Ce dernier théoricien a proposé une autre approche pour cerner la notion de l'espace à travers la réponse à chacune de ces questions.

De ce fait on peut dire que chacun des théoriciens, qu'on vient de citer, a donné une définition ou une approche pour mettre en évidence la notion de l'espace.

2 – L'espace dans la littérature

Avant de parler de l'espace dans la littérature ou l'espace imaginaire, il est nécessaire de faire la distinction entre des termes qui se confondent comme l'espace, le lieu et la géographie.

Dans un espace on trouve plusieurs lieux mais le lieu n'est pas un espace, cela veut dire que le lieu est une partie de l'espace et beaucoup de lieux peuvent constituer un seul espace. L'espace est une notion abstraite et le lieu vient pour le concrétiser.

Quant à la géographie, comme le souligne pascale AURAIX-JONCHIERE: «*la géographie procède elle aussi à un découpage de l'espace*»⁶. En effet la géographie est un ensemble d'espaces concrets que nous pouvons trouver dans la vie réelle.

L'espace est souvent représenté dans tous les genres littéraires que se soit des contes ou des nouvelles. Mais à cause de leur brièveté ; on trouve, au début de chacune de ces œuvres, une petite partie qui est consacrée à la présentation des lieux. Elle se limite à de rapides indications. Alors que dans le roman, l'auteur ne se contente pas par une petite présentation, il le met en évidence tout au long de l'œuvre.

On découvre l'espace convoqué dans le texte littéraire à travers l'acte de la lecture, qui devient pour le lecteur du texte littéraire, un moyen de déplacement, elle lui permet de faire un voyage vers un autre espace. Ce déplacement s'effectue par le biais des mots, des phrases qui le pénètrent dans l'univers du texte parce que la représentation littéraire de l'espace transpose le monde de la réalité sur la page du texte.

Comme l'affirme Gérard GENETTE :

⁶ AURAIX-JONCHIERE PASCALE e et MONDON ALAIN, *Poétiques des lieux*, 2004, p.46.

« On doit aussi envisager la littérature dans ses rapports avec l'espace. Non pas seulement ce qui serait la manière la plus facile, mais la moins pertinente, de considérer ces rapports parce que la littérature, entre autres « sujets » parle aussi de l'espace, décrit des lieux, des demeures, des paysages, nous transporte, comme le dit Proust à propos de ses lectures enfantines, nous transporte en imagination dans des contrées inconnues⁷.

Cela apparaît bien évidemment lors de la lecture de notre corpus, quand le narrateur parle d'une manière détaillée du voyage des deux protagonistes. Il a décrit ce qu'ils ont vu dans chaque ville, il a indiqué à chaque fois l'aéroport d'où ils ont acheté les billets pour traverser une autre ville. Donc, Le narrateur a peint une carte claire au lecteur qui ne connaît pas les villes de l'Asie centrale.

Il est à remarquer que le texte entretient avec la spatialité un rapport spécifique dans le sens où chaque texte a une partie liée avec l'espace comme l'affirme MATORE *« l'espace est partout présent »⁸*. Mais d'un texte à un autre, et d'une œuvre à une autre la signification de l'espace change. La visée fondamentale de l'écriture est de mettre en évidence et de reproduire un espace, celui qu'aspire l'auteur. Il rappelle l'espace réel par l'évocation des noms précis des villes, les noms des quartiers et des rues qui donnent au texte littéraire un cadre et un ancrage réaliste.

C'est le cas dans le roman d'Anouar BENMALEK où le narrateur a cité plusieurs villes, des rues et des camps avec leurs noms qui existent sur la carte géographique. Par exemple lorsqu'il a dit : *« Nous avons dû lui expliquer que nous ne disposons pas de visas pour l'Ouzbékistan et que nous n'avions le droit de circuler que dans un périmètre assez restreint auteur d'Achkhabad » p.57.*

Ou encore *« en réalité, MAR- Elias, d'après ce que j'avais lu dans les journaux, était le seul camp palestinien de la capitale libanaise à n'être pas assiégé » p.261.*

⁷ GENETTE GERARD, *Figure II*, seuil, 1969, p.43.

⁸ MATORE, in GENETTE Gérard, *Figure I*, Seuil, 1966, p.108.

Pendant la lecture, l'espace donne l'impression au lecteur que ce qu'il est en train de lire a une relation précise avec la géographie et l'Histoire réelle. Et c'est justement le cas dans *L'Amour Loup* ; avant le début de l'histoire, l'auteur a donné les lieux et le contexte historique dans lesquels se situe le récit, et du coup on comprend que l'histoire racontée a un rapport avec l'Histoire : « *L'Algérie éprouvait tout juste les prémisse de ce qui allait bientôt l'ensanglanter tandis que le Liban désespéré, se noyait une fois de plus dans une de ses innombrables guerres civiles* ».p.14.

Dans chaque œuvre littéraire, l'auteur a besoin d'un cadre dans lequel il situe les actions et des personnages. Cela ne veut pas dire que l'espace est un simple cadre, mais il joue d'autres rôles. L'espace d'un roman n'est pas un espace réaliste, tourné vers le réel, qu'il s'agit de représenter simplement. Mais il est un espace poétisé qui a une relation étroite avec la vie de l'auteur.

Il est important de signaler que les écrivains en général, représentent l'espace dans leurs œuvres selon des points de vue divers d'un auteur à un autre, puisque le même espace peut être représenté par plus d'un auteur et chacun lui donne une charge sémantique différente de l'autre. Ainsi, les auteurs représentent l'espace le plus familier pour eux et qui appartient à leurs expériences personnelles.

C'est le cas de l'auteur Anouar BENMALEK qui a fait un voyage vers l'Asie centrale. Plus tard, Ce voyage devint sa source d'inspiration qui lui a donné l'occasion d'écrire son roman *L'amour Loup*. Il a dit dans un entretien :

« J'ai longtemps vécu en Ukraine, du temps de l'ex-union soviétique et j'en ai profité pour visiter avec avidité les splendeurs de l'Asie centrale : Samarkand, Boukhara, Khiva ...

Paradoxalement, c'est à Kiev d'abord que j'ai découvert le Liban la Syrie et le Moyen Orient en guerre où j'effectuerai plus tard plusieurs séjours pour des reportages liés au conflit israélo-palestinien »⁹.

⁹ VIROLLE MARIE, « ANOUAR BENMALEK, ENTRETIEN », IN Algérie Littérature /Action, n^o 22-23, juin 2003, p.201.

Donc, l'espace dans la littérature offre aux yeux du lecteur un spectacle, il se présente sous forme de décor à l'action. Sa représentation est souvent liée à l'auteur, on peut dire que l'espace dans la littérature authentifie la fiction et les dires des personnages dans le texte parce que le lieu existe réellement, ce qui donne l'illusion du vrai.

3 - La reproduction de l'espace

L'espace dans la fiction est différent de l'espace géographique parce que l'auteur en utilisant son matériau, qui est le langage, représente ou construit verbalement les espaces et les lieux où se déroulent l'histoire.

Dans ce sens, il ne donne pas l'espace réel dans son œuvre mais plutôt une représentation ou une image de celui-ci. Jean WEISGERBER note à ce sujet que «*l'espace romanesque est un espace verbal crée de toute pièces*»¹⁰. C'est-à-dire qu'il est construit seulement verbalement sur les pages du roman. Dès qu'on termine la lecture cet espace va disparaître.

Le fait que la littérature ne peut être «*une représentation fidèle et transparente du monde*»¹¹ conduit les spécialistes à s'interroger sur le degré de changement d'un espace référentiel connu géographiquement, visité par l'auteur et un espace présent dans un texte.

L'auteur fait appel à sa capacité créatrice pour configurer l'espace dans son texte et du coup il va y avoir des modifications parce qu'il y a une part de sa subjectivité qui intervient dans l'acte de l'écriture. L'auteur a le droit d'imaginer un espace comme il veut.

La représentation spatiale est le résultat de la rencontre de deux capacités : externe ; c'est l'espace réel qui s'offre à l'auteur et une autre interne, c'est celle de l'imagination. L'auteur utilise cette dernière capacité pour faire subir des modifications sur l'espace physique pour le transformer, à la fin, en un espace littéraire.

¹⁰WEISGERBER JEAN. *L'espace romanesque*, paris, seuil, 1971, p.10

¹¹ TODOROV TZVENTEN, pour lire le roman, Paris Gembloux, ed. A. J Ducolot, 1988,p.84.

Dans le texte littéraire, l'auteur tente de reconstituer l'espace qu'il a choisi en fonction de son histoire, c'est-à-dire il prend certains aspects de l'espace dont il a besoin pendant la narration des événements.

C'est ce qui se manifeste clairement dans notre corpus, lorsque le narrateur évoque la ville de Constantine : « *mon frère m'a prêté sa voiture .on va s'offrir un tour à Constantine et, si tu veux, on ira au bordel. Tu en a bien besoin.* » pp.103-104.

Il parle de cette ville d'une manière qui la rend une ville qui se caractérise par toutes les formes de la débauche. Il lui a donné une image qui exprime l'état d'âme des deux personnages : Chaibane et l'infirmier Hassan qui a dit à propos de cette ville : « *je ne sais pas si tu connais bien Constantine, l'ingénieur. D'ordinaire cette ville est si triste, si morne que même les corbeaux, dit-on, volent sur le dos pour ne pas la regarder* » p.107.

Le narrateur a accordé à Constantine une représentation qui lui sert à montrer l'état psychique de ce personnage. Il arrive à l'exposer de cette façon alors qu'elle ne l'est peut-être pas dans la réalité. Ce qui lui a donné la capacité d'inventer cet espace nouveau c'est le pouvoir de l'imaginaire.

Comme l'écrit Gaston BACHELARD « *l'activité autonome de l'imagination créatrice* »¹².

Autrement dit, un seul espace réel peut être travaillé plusieurs fois à travers cette pratique individuelle de l'imagination. Donc, on peut trouver plusieurs représentations littéraires d'un seul espace parce que chaque auteur le crée selon sa vision personnelle.

L'un des résultats auxquels aspire arriver l'auteur, c'est la création de personnages plus vrais et plus concrets. Pour arriver à cela, il les met dans des lieux comme : la ville, le camp, l'aéroport qui sont plus au moins connus par le lecteur.

Dans cette perspective, l'auteur crée des espaces que le lecteur a l'impression de connaître, ce qui participe à l'animation du monde qui devient très proche du monde réel. Hassan quand il parle de Constantine, il nous a mis

¹² BACHELARD GASTON, *la poétique de l'espace*, Ibid. op. cit, p. 161.

devant la scène : *«les abords de la ville avaient été bloqués par des barrages et il était formellement interdit d'y entrer. Mais j'ai pu quand même le faire parce que le dispensaire m'avait envoyé évacuer en ambulance un malade de chez nous vers l'hôpital central de Constantine.»*p.203

Le narrateur a dit aussi : *« ils ont vu un film quelconque dans un cinéma du centre ville »* P.204.

D'après cette indication des lieux de la ville on constate qu'il y a des points de ressemblance entre cet univers littéraire, fictif, et le monde dans lequel on vit. Et c'est dans ce sens qu'on parle de la "vraisemblance" d'un récit.

Dans cette situation, l'espace sera modifié et changé pour qu'il soit un espace littéraire. Ce sont ces modifications qui donnent le sens à l'espace.

Avant la lecture du roman, Damas est une ville comme les autres villes .mais dans le récit elle ne reste pas un lieu ordinaire, elle devient un espace de quête. Il a changé la vie du personnage Chaibain à travers les expériences qu'il y a vécues.

Le sens que porte l'espace peut refléter aussi la vision du monde de l'auteur, c'est-à-dire le message qu'il veut passer au fur et à mesure que sa représentation. Son but est de montrer la relation qu'entretient la société d'une certaine ville avec l'environnement qui l'entoure.

Donc, l'espace représenté dans le texte littéraire est un espace métamorphosé et crée parce que toute œuvre, écrit Gilbert DURAND, *«est démiurgique : elle crée par les mots et des phrases, une terre nouvelle, un ciel nouveau.»*¹³. Lorsqu'un auteur en parle dans son roman, il le refonde à sa manière à travers les procédés que lui offre la fiction.

Deuxième Chapitre : la fonction de l'espace

L'espace, que ce soit purement fictif ou fait allusion à la réalité, joue un rôle important dans la trame narrative. Il devient lui-même un actant essentiel c'est-à-dire il apparaît comme étant l'élément qui fait avancer l'histoire.

Dans un espace romanesque donné, les personnages évoluent selon les caractéristiques de leur lieu de vie et de leur époque. Autrement dit, ils sont

¹³ DURAND GILBERT, *les fondements de la création littéraire*, Encyclopedia Universalis, Enjeux, Tome1, 1990, p.392.

souvent influencés par l'univers qui les entoure; le milieu et la période dans lesquels ils existent.

Dans ce cas, c'est l'auteur qui choisit le contexte social et historique dans lequel il va placer le monde qu'il a créé. Ce contexte peut être le même d'où vient l'auteur ou un autre qui est tout à fait différent du sien.

« Si le romancier, comme le savant, prend pour point de départ la réalité telle quelle il s'en forme une image qui porte les marques de sa propre sensibilité et qui épouse les formes, les lignes de force de son imagination. Il traduit cette image dans une œuvre qui n'est point le réel, mais sa fiction, tout entière faite de mots. Il monte l'objet et le transforme, l'accommode à sa vision intérieure, ou encore à celle de ses personnages »¹⁴.

A ce moment là, le rôle de cette représentation spatiale ne reste pas limité à la construction de l'œuvre, mais devient un moyen qui permet au lecteur d'entrer dans l'espace « verbal », dans lequel il peut se reconnaître.

1- L'espace et la guerre

Il y a plusieurs approches qui s'intéressent au texte littéraire et qui considèrent comme un objet d'étude. Parmi ces approches, on trouve la sociocritique qui s'occupe de l'analyse des rapports entre le texte littéraire et le contexte dans lequel il a été produit. L'objectif de la sociocritique est de représenter la réalité sociale ou historique qui existe dans une œuvre. Lorsqu'il écrit son œuvre, l'auteur s'inspire souvent du contexte qui marque son époque. Il s'appuie en quelque sorte sur un fait qui existe réellement. Dans ce sens, Claude DUCHET a écrit «*le projet créateur se heurte à des résistances, à l'épaisseur d'un déjà là, aux contraintes d'un déjà fait*»¹⁵

Il est à remarquer qu'il y a une relation entre l'œuvre littéraire et le contexte socio-historique. L'auteur est souvent influencé par le monde dans lequel il vit, cette influence apparaît clairement dans son œuvre à travers la

¹⁴ MITTERAND HENRI, *L'acceptation ironique de l'existence : Flaubert* in *Le regard et le signe, Poétique, du roman réaliste et naturaliste*, Paris, Puf/Écriture, 1987, collection dirigée par Béatrice Didier, p19.

¹⁵ PAVAY FLORENCE, *L'espace dans le roman africain francophone contemporain*, Paris, L'Harmattan, 1999, p.17.

représentation de la société qu'on trouve dans le texte. C'est ce que confirme Lucien GOLDMANN disant que « *la forme romanesque elle-même est la structure du milieu social à l'intérieur duquel elle s'est développée* »¹⁶

L'auteur ne donne pas seulement une image de la société mais du contexte historique aussi ; dans une œuvre littéraire, on trouve souvent une place consacrée à l'Histoire. Dans ce cas, l'auteur donne une image sur la situation d'une société à un moment donné de l'Histoire, cette image est souvent liée à la guerre.

L'espace dans la fiction littéraire peut être présenté comme un terrain de guerre. Pour étudier les relations qui relient l'espace et la guerre, on s'intéresse tout d'abord à la mobilité des personnages, à leur capacité d'agir dans tel ou tel espace et aux relations qui unissent les personnages à l'espace. L'environnement, dans lequel existe le personnage, se manifeste soit comme un milieu où il y a beaucoup d'actions, ou au contraire ; comme un cadre clos là où il n'y a pas d'action.

Quand un auteur place son récit dans un contexte de guerre, il va représenter le monde de son histoire dans une situation de violence. Une représentation qui fait des personnages et même de l'espace en crise. Ce qui donne au récit une image dramatique.

L'auteur de *L'amour Loup* inscrit une partie de son histoire dans un contexte historique très connu, c'est celui de la guerre civile au Liban. Chaibane après qu'il soit à Damas, où il a vu la souffrance des familles palestiniennes dans les camps, il est parti au Liban ; un pays qui était en pleine guerre civile.

«C'est à Allay que Chaibane sut qu'il était vraiment au Liban, celui de la guerre et des journaux. La traversée s'effectuera dans un silence total, tant de décor de la ville fantôme était oppressant. Même le chauffeur, pourtant habitué de par son métier, affichait une mine anxieuse.» p.245.

Ici le narrateur exprime les premières appréciations de Chaibane par rapport à cette ville.

Dans un texte littéraire qui parle de la guerre, l'espace habité par les personnages apparaît comme un champ de combat violent.

¹⁶ Ibid., op cit. , p. 31.

Chaibane quand il a arrivé à Beyrouth, il a su qu'il était dans un lieu de combat entre les chiites de la milice Amel qui tiennent la banlieue sud et les druzes qui occupent la partie de la montagne. « *Chaibane contempla l'arc de cercle obscur, luttant contre l'angoisse qui montait en lui : il arrivait de nuit dans une ville inconnu en proie à la guerre civile, où des fous tuaient les autres fous et où, un autre cingle, risquait de mourir* » p.251.

L'espace dans ce cas devient un décor vivant, animé par la succession des événements malheureux. Un milieu qui reflète l'image brutale et inhumaine de l'homme.

Chaibane s'est trouvé parmi des gens qui se tuent sans aucune pitié : « *je ne voulais plus rien voir, ni rien entendre, je n'avais rien de commun avec ses gens là, avec cette folie, avec ces tueries, avec cette mutilation ignoble.* » p.314.

Il s'agit par conséquent d'espaces d'instabilité puisque :

« Le déplacement, le trajet, le voyage sont de ce point de vue, des actions cardinales, dans la mesure où elles introduisent des distances, diversifient l'espace vécu, et sont souvent l'occasion d'une épreuve et d'une évolution. Leurs motivations sont très révélatrices de la psychologie du sujet, de sa situation, de son rapport au monde. »¹⁷

L'espace de la guerre est un espace tragique dans lequel le personnage est subi et dominé, dans des cas où il n'a pas d'autres choix. C'est le cas du garçon palestinien qui a été battu par le milicien libanais : « *"tu es un combattant, réponds, chien !" Il y a eu un pleur, des gémissements, puis presque un cri.* » p.253.

Le personnage peut choisir également la fuite pour chercher un monde meilleur. C'est la même situation que choisit la famille de Nawal. Ils ont quitté leur maison : « *nous habitons alors près d'un camp à d'amour .quand l'invasion a commencé, nous avons décidé de fuir* » p.54. Et c'était la même situation du frère de chauffeur de taxi qui a dit : « *c'est vrai que ça été dur, je peux vous l'assurer, moi.mon frère habitait ici, il a fui depuis, heureusement en plein*

¹⁷ GOLDENSTIEN JEAN PIERRE, *pour lire le roman*, PARIS, DUCULOT, 1986, p.98.

bataille de la montagne» p.234. Le narrateur ici a donné le lieu précis de la guerre qui est la montagne.

Le personnage dans un espace de guerre, n'arrive pas à trouver sa direction c'est à dire il erre dans tous les sens et il n'arrive pas à son objectif. Il se perd et ne sait pas quel chemin il va suivre parce qu'il est totalement perdu dans le désordre de la guerre.

Chaibane a erré dans plusieurs lieux pour chercher Nawal, mais sans résultat .il n'a pas pu avancer parce qu'il a eu plusieurs obstacles qui l'empêche à arriver à un lieu quelconque. Il est obligé par fois de déplacer discrètement car il a peur des miliciens.

Dans ce milieu où règnent la violence et l'exercice du pouvoir, le personnage se trouve devant deux choix : soit rester ou partir. Il choisit toujours le déplacement ; *«L'action est souvent sous-tendue par d'incessants mouvements d'un lieu à l'autre. Etre et espace ne se figent pas dans une immobilité hiératique, mais au contraire se dynamisent mutuellement.»*¹⁸

Au moment de la guerre le personnage est toujours dans une situation où il n'arrive pas à prendre sa décision.

Chaibane s'interroge de temps à autre sur la raison qui le pousse à traverser un lieu pareil où il risquait de mourir. D'un coté il a décidé d'aller chercher Nawal là où elle se trouve. Mais d'un autre coté, lorsqu'il est arrivé, il ignore pas la raison pour laquelle il était venu. On le voit souvent en conflit avec le milieu où il existe.

Donc, l'œuvre littéraire est profondément marquée par le contexte dans lequel elle s'inscrit, c'est à dire que l'Histoire y a sa place. Sa présence dans le texte littéraire a influencé l'espace et le rend un espace de guerre et de violence.

2-La fonction constructive de l'espace

L'espace dans le texte littéraire est une construction de l'auteur, il ne le produit pas fortuitement, mais pour le servir à l'édification du roman.

¹⁸ MITTERAND HENRI, *Le discours sur le roman*, Paris, PUF, 1980, p. 194.

L'auteur, pour écrire son histoire, il est obligé de créer les éléments qui la constituent comme : les personnages, l'action, le temps et l'espace. Se sont des éléments qui se complètent et qui contribuent à la fondation de l'œuvre.

Ces constituants fonctionnent les uns avec les autres afin d'établir une certaine cohésion au sein du texte littéraire.

Si on va prendre l'espace, on va trouver qu'il n'est pas seulement un simple décor où se mouvent les personnages, il se présente comme une composante essentielle du récit au point d'être considéré comme «*un élément constitutif fondamental, un véritable agent qui conditionne jusqu'à l'action romanesque elle-même*»¹⁹.

De ce fait, l'espace participe même à l'organisation de l'action romanesque. En soulignant ce caractère fondamental de l'espace dans l'élaboration de l'œuvre littéraire, Henri MITTERAND a écrit : «*c'est le lieu qui fonde le récit*»²⁰.

Dans le corpus, l'auteur raconte une histoire qui évolue avec l'évolution de l'espace, c'est à dire que les changements des lieux font voir : l'évolution des personnages à travers l'évolution psychologique de ceux-ci. Le changement du temps parce que Chaibane n'a pas fait son voyage en un jour ou en une semaine .il passe chaque jour à une ville. Le narrateur met en évidence cette évolution du temps à travers des indicateurs comme : ce jour, le matin, le soir, demain, après trois jours...

Tout cela suscite l'évolution des actions ; le narrateur ne donne pas tous les événements à la fois. L'histoire se complique au fur et à mesure de son voyage ou de sa quête. On remarque qu'à chaque lieu il y a un nouvel événement qui se passe et qui fait avancer l'histoire.

Il apparait que l'organisation du récit ou des événements de l'histoire est liée de façon directe à l'organisation de l'espace, une fois qu'on avance d'un lieu à l'autre, l'histoire évolue à son tour.

¹⁹ RICARD FRANÇOIS, *Le décor romanesque*, IN Etudes françaises, vol. VII1. NO 4, novembre 1972, p. 348.

²⁰ MITTERAND Henri, *Le discours sur le roman*, PUF, Paris, 1980, p. 194

Dans notre corpus, comme on a déjà indiqué, il y a plusieurs lieux, parmi ceux-ci : la ville de Constantine, les camps à Damas et à Beyrouth, ce sont des lieux qui participent à la construction des personnages du roman.

Dans son article sur l'espace romanesque, François RICARD insiste sur l'importance du lieu dans la mise en place de la personnalité d'un personnage:

« En ce sens, [la] nature [du décor] est avant tout métonymique ou métaphorique: il institue autour des personnages et de l'action un Cosmos nécessaire, Cohérent qui prolonge et représente dans le visible. comme fait un emblème ou une figure. Certaines données invisibles qu'il rend ainsi plus insistantes et plus aisément perceptibles au lecteur »²¹.

Au début de l'histoire, Chaibane était un jeune étudiant, il étudie dans un pays qui n'est pas le sien. Lorsqu'il a fait son voyage en compagnie de Nawal, et après la visite de différentes villes de l'Asie centrale, Chaibane devient un homme qui écoute les problèmes des autres. Il a senti que quelque chose a été changé dans sa vie. Quand il est rentré chez lui c'est à dire à Constantine, il a cru que sa relation avec Nawal est tout à fait finie. Après, il a décidé d'aller la chercher à Damas : *« Damas la grande, Damas la sacrée(...) tout allait donc se jouer pour moi dans cette ville prisonnière du désert. Où j'allais en quelque sorte, être moi-même prisonnier de mon coup de tête.»*p.129-130

Ce lieu, dans lequel il a passé quelques jours, a influencé Chaibane, ses pensées et ses sentiments : *«J'ai savouré ce mélange de peur et de fierté qui ne me quittait plus depuis Alger, m'étouffant presque par intermittence. Savoir que j'étais entraîné de commettre la bêtise de ma vie et d'en être incroyablement heureux me maintenait dans un état étrange »* p.301

C'est la même expérience qui se répète à Damas et à Beyrouth dans les camps des refugies palestiniens. Au début quand il est arrivé à Damas il avait l'intention de retourner chez lui, mais après qu'il a vu la souffrance des gens aux camps, il a refusé de revenir. Son seul souci est devenu de penser comment aider Nawal pour sortir des camps.

²¹ RICARD FRANÇOIS, *Le décor romanesque*, IN Etudes françaises, vol. VI11. NO 4, novembre 1972, p. 348.

Ainsi, l'espace participe à la mise en place de l'intrigue romanesque, c'est ce que RICARD appelle la fonction constructive - du décor.

Pendant la lecture de l'histoire, on peut constater qu'il existe une opposition évidente des composantes spatiales. Le camp et les rues de la ville deviennent le couple antithétique extérieur/intérieur dont parle WEISGERBER. La fonction de l'espace romanesque est le point de départ de la méthodologie de WEISGERBER mais celui-ci va plus loin en basant son analyse sur le dualisme des lieux du roman:

« La plupart des termes spatiaux que nous avons relevés peuvent en effet se grouper deux lieux en antinomies - à ne considérer du moins que la signification que leur donne le dictionnaire- et il nous est loisible d'établir une liste de couples dialectiques (proche /lointain haut / bas petit /grand, fini/infini, cercle/droite, repos/mouvement. Vertical / horizontal ouvert / fermé, continu /discontinu, blanc / noir, etc. Ces polarités dont chacune confronte des forces ou éléments opposés. Correspondent répétons-le à des relations objectivant les tensions ou impressions enregistrées au contact du milieu par le narrateur et les personnages »²².

L'opposition des lieux apparaît évidente après la représentation de Nawal et Chaibane. L'espace reflète la situation des personnages, Chaibane parcourant les rues, il se déplace d'une ville à l'autre, semble en quelque sorte libre, il est à la recherche de Nawal. Cette dernière enfermée dans le camp des réfugiés se trouve prisonnière d'une situation qui la rend un objet de recherche.

Le rapport antithétique extérieur /intérieur exprime donc de façon plus symbolique un rapport liberté /enfermement.il y a une autre opposition entre la chambre d'hôtel et la rue ; la chambre d'hôtel apparaît comme un lieu de refuge. C'est un lieu fermé auquel recourt Chaibane quand il a eu peur. Alors que la rue est un espace ouvert où il y a des explosions et des accrochages.il est un lieu d'insécurité. Donc le rapport d'opposition de lieu ouvert/fermé désigne un rapport de sécurité/insécurité. En regroupant les composantes spatiales en couples antithétiques, on arrive à comprendre le sens caché que porte ces espaces.

En effet, l'espace joue un rôle important dans la construction de la personnalité et la vie intérieure des personnages et de l'intrigue-même à travers

²² WEISGERBER JEAN PIERRE, *L'espace Romanesque*, Lausanne, éd. âge d'homme, 1978. p. 15.

les composantes spatiales sous forme de couples antithétiques. Nous constatons que les lieux exercent un pouvoir sur les personnages ; déterminent leur attitude et modifient leurs comportements.

3-La signification des lieux :

Dès que l'espace devient une composante du texte littéraire, sa représentation ne reste pas sans objectif. L'auteur met en valeur cet espace qui renvoie sans doute à une réalité qu'il doit symboliser. Une réalité que se soit sociale, historique ou idéologique.

Dans ce cas ; l'espace, avec les lieux qui le compose, est chargé de sens comme l'écrit Charles BONN :

« Les récits (...) sont également produits par un certain nombre de lieux et d'espace. Ces lieux et ces espaces deviennent ainsi producteurs de sens, et s'intègrent dans l'économie narrative globale du roman, non seulement en tant que point de rencontre entre les différents récits(...) les produisent à leur tour, dans un échange fondateur constant.»²³

Cette citation exprime parfaitement que chaque espace représenté dans un texte est porteur de sens. On assiste alors à la « *transposition romanesque du lieu en élément de signification* »²⁴

De ce fait, on comprend que chaque mention de lieu joue un rôle important dans la compréhension du sens global du texte littéraire.

L'œuvre littéraire présente soit un espace ouvert lorsque les lieux sont diversifiés ou un espace restreint lorsque le lieu est unique.

Chaque espace, chaque lieu semble raconter une histoire triste et troublante engendrée par la violence et les rapports conflictuels entre les gens. Les lieux et les espaces dans *L'amour Loup* ne sont pas évoqués fortuitement, puisqu'ils participent aussi, tout comme les personnages et les rôles qu'ils remplissent, à la

²³ BONN CHARLES, - *Le Roman algérien contemporain de langue française Espaces de l'énonciation et productivité des récits*. Thèse de Doctorat d'Etat. Bordeaux-III, 1982, p.328.

²⁴ AURAX-JONCHIERE PASCALE et MONDON ALAIN, Ibid. op cit. p.31.

construction du sens. Ils sont toujours porteurs de significations qu'il est nécessaire de décoder à travers l'analyse des espaces et les relations qui se nouent entre les personnages.

3₁• les villes de l'Asie centrale : un lieu de rencontre et de découverte

La première partie de l'histoire de *L'amour Loup* s'est déroulée dans les villes de l'Asie centrale. C'était dans un premier temps, un lieu de rencontre des deux personnages principaux *«la jeune fille a pivoté et, là, j'ai éclaté de rire. C'était la fille du métro. Elle a eu deux à trois secondes de confusion avant de choisir le parti de rire... elle s'en est allée tout de suite après les présentations »*p42..

Ce lieu représente d'abord le début d'une forte relation qui a lié les deux protagonistes. Cette relation s'est poursuivie au cours de leur voyage. Par curiosité, ils ont décidé d'aller visiter des villes comme : Bakou, Achkhabad, Samarkand, et Boukhara. Ce sont des villes qui portent un sens pour Chaibaine, vu qu'il y a commencé à aimer Nawal, un amour qui a changé sa vie plus tard ; chaque lieu porte quelque chose de singulier par exemple, lorsqu'ils ont visité les palais religieux à Samarkand, Nawal a commencé à raconter l'histoire tragique de son frère Yazid et de son père après un silence qui les a dominés pendant le début de voyage.

Cette ville présente le lieu où le silence a été interrompu, après la visite de la vieille oasis, ils sont revenus à Moscou ; le lieu de séparation après qu'il avait été au début un lieu de rencontre.

Ces villes représentent également l'espace d'amusement à travers les visites qu'ils ont faites et les splendeurs architecturales qu'ils ont vu.

«grâce à une voiture de location, nous nous rapidement fait le tour de cette partie de Bakou. Nous avons ensuite longuement déambulé dans les ruelles de la vieille ville et du caravansérail, puis dans les couloirs et les élégantes salles du palais des shahs » p.50.

Après la visite de la vieille oasis, ils sont revenus à Moscou ; le lieu de séparation après qu'il était au début un lieu de rencontre.

•Damas et Beyrouth

Les événements et les actions, dans la deuxième partie du corpus se sont déroulés dans : la rue et le camp.

3₂- La rue : un lieu d'insécurité

Chaibane lorsqu'il a commencé sa quête, il a traversé plusieurs lieux qui sont reliés entre eux par le chemin qu'il a emprunté pour se rendre de l'un à l'autre. Chaibane était étranger, il ne connaît pas la ville où il s'est trouvé et du coup l'errance dans la rue lui permettait de connaître l'entrée et la sortie de la ville. Il a vu les gens et comment ils se comportent. Cela lui a donné une image plus en moins claire du milieu qui l'entoure. « *De rares passants traversait la chaussé, marchant vite pour se mettre à l'ombre, ici et là, des murs étaient couverts de slogans. Sur des faire-part de décès en forme d'affichettes, jeunes gens à la moustache naissante contemplaient la rue* »p134.

Le narrateur présente la rue comme lieu d'insécurité parce que la dernière partie de l'histoire se déroule à Beyrouth au moment de la guerre civile.

*« Je n'ai pas reconnu la place .une fumée épaisse et goudronneuse l'obscurcissait. Le son extérieur m'est revenu, plus fort maintenant que le bourdonnement de l'explosion dans mon cerveau. De l'autre côté de la rue, un immense cratère était apparu. La voiture calcinée avait été projeté contre l'école »*311.

Les gens, dans des cas pareils, préfèrent des lieux fermés où ils se réfugient.

3₃- Le camp : un lieu de refuge

Le camp peut se définir comme le territoire qui regroupe des gens qui ne possèdent pas un lieu pour y habiter. Il est un lieu « perdu » pour des sujets « perdus ». C'est-à-dire, les gens qui souffrent de l'instabilité à cause de leur contexte social et historique.

Dans notre corpus le camp est le lieu où résident les familles palestiniennes, dans le corpus il y a plusieurs camps qui portent des noms comme : " Yarmourk " qui se situe à la périphérie de Damas, et " Mar-Elias " de la capitale libanaise. Il y a

aussi le camp de Bordj-el-Barajeh. Le camp dans notre histoire porte le sens d'instabilités de la souffrance constante des familles. *«À la fin de la matinée, après trois bonnes heures de déambulations infructueuses, j'avait pris en horreur le camp et ses maudits habitants »*134.

Ainsi, c'est un espace d'enfermement où il n'y a pas de liberté, les familles se trouvent enfermées à l'intérieur de ces frontières. Le camp est le lieu où s'effectuait la quête de Chaibane, il fait naître en lui la solitude et l'angoisse. En bref, le camp est le lieu qui porte le malheur tout au long de l'histoire.

34-La chambre d'hôtel

La chambre d'hôtel est le lieu de résidence de quelqu'un qui se trouve loin de sa propre maison, à un autre milieu étranger où il ne connaît pas un membre de sa famille qui peut l'accueillir chez lui.

C'est le cas de Chaibane lorsqu'il arrive à une ville, la première des choses qu'il fait est de chercher une chambre d'hôtel où il peut s'installer : *«je suis descendu dans un hôtel et j'ai décidé de ne rien faire jusque demain»*257. C'est le lieu qui lui donne l'occasion de rester tout seul pour organiser ses idées et penser à ses projets.

La chambre d'hôtel se présente comme la maison de Chaibane car il n'a pas de domicile, même quand il est retourné chez lui à Constantine, il s'est installé à un hôtel.

C'est dans cette chambre qu'il a pensé à Nawal et a décidé de la rejoindre : *« dans le noir de la chambre d'hôtel, j'ai compris que même dans mon sommeil, je ne croyais plus que je la revirais »*p.125. Quand il est arrivé à Beyrouth, l'hôtel devient un lieu de stress et d'angoisse parce qu'il est obligé d'y rester et attendre des nouvelles à propos de Nawal *«je suis resté toute la matinée dans le salon de l'hôtel, attendant le coup de téléphone de Fadwa.»* p.302.

Chaibane après avoir été témoin de l'explosion de la voiture et la mort des gens, il ne trouve que son hôtel comme lieu où il peut se réfugier : *« je me suis mis tout à coup à courir, il me fallut une demi-heure pour me retrouver devant mon hôtel»* p313.

En effet, la chambre d'hôtel dans notre corpus est à la fois un lieu d'accueil, le lieu d'isolement, le lieu d'angoisse et le lieu de refuge et de sécurité.

Troisième Chapitre : Voyage, quête et impossibilité d'un espace heureux

Dans une œuvre littéraire, l'auteur peut parler du voyage d'un ou des personnages de son histoire, dans ce cas le personnage traverse plusieurs lieux que se soit pour le plaisir ou pour atteindre un certain objectif comme la quête de quelqu'un ou de quelque chose. La quête est intimement liée au voyage parce que le personnage ne peut pas faire une quête sans se déplacer.

1- Le voyage

La littérature aborde à travers ses différents genres, divers thèmes qui sont souvent liés à l'homme et son contexte. L'un de ses thèmes majeurs est le voyage. Michel BUTOR a affirmé dans ce sens « *Toute fiction s'inscrit en notre espace comme voyage et l'on peut dire à cet égard que c'est là le thème fondamental de toute littérature romanesque.* »²⁵

Le voyage constitue une source d'inspiration de plusieurs auteurs qui veulent intégrer ce thème dans leurs romans. François RUSSUM VAN-GUYON explique dans son « Essai Sur La Modification de BUTOR que « *cette liaison du voyage en roman n'est pas accidentelle* »²⁶. Lorsqu'un auteur parle de voyage dans son roman, il vise un objectif bien déterminé, c'est à dire qu'il voit que le voyage des personnages est très important dans la trame romanesque.

On insiste sur la nécessité de ces voyages à un moment clé du récit. Qu'il soit pris dans le sens d'un déplacement ou considéré comme une étape dans la gradation dramatique.

De ce fait, on comprend que le voyage peut être un déplacement de lieu par un personnage où il prend plus d'importance à travers sa participation à

²⁵ BUTOR MICHEL, *L'espace du roman, Répertoire II*, p44, cité par F.V.Rossum-Guyon in *Critique du roman*, p176.

²⁶ ROSSUM VAN-GUYOM FRANÇOIS, *Critique du roman*, Essai sur « *La Modification de M. Butor* », Paris, Gallimard, 1970, p175.

l'avancement de l'histoire comme a dit Denis BERTRAND «*défini(t) le processus général d'un passage d'un état à un autre*». ²⁷.

Le propos du voyageur est de construire un monde et un espace, mais aussi de représenter aux yeux du lecteur immobile les singularités d'un nouvel espace. Jean-Baptiste TAVERNIER a écrit dans ce sens : «*ce qui donne le plus de plaisir au lecteur dans ces sortes de relations, est la persuasion qu'ils peuvent avoir qu'elles sont fideles*» ²⁸.

Dans un voyage, la personne vit souvent des expériences nouvelles qui la rendent plus ou moins consciente du milieu qui l'entoure. Il lui permet d'acquérir une autre connaissance ; une connaissance du monde, des autres modes de vie et surtout une certaine connaissance de soi-même.

C'est ce qu'on voit clairement dans notre corpus ; Chaibane était au début un jeune étudiant à Moscou. Il était occupé par ses études et enfermé dans un seul lieu parce qu'il est étranger et il ne connaît pas les autres villes. Pour cette raison il a décidé de voyager avec Nawal, une autre étudiante, pour connaître les villes voisines avant de retourner chez eux. A travers ce voyage, il a pu visiter des lieux nouveaux et il a connu Nawal qui était une étrangère pour lui. ils sont devenus très proche au point de dormir dans la même chambre. «*Nous avons été logés dans une minuscule chambre avec deux matelas jumeaux posés à même le sol, elle était à trente centimètre de moi (...) mais de cet être en réalité inconnu* » p.64.

Quand une personne fait un voyage, elle est obligée de quitter son milieu d'origine, elle se sépare de sa vie quotidienne pour rencontrer d'autres personnes. Pour devenir un membre de ces personnes, elle se trouve dans la contrainte de changer ses comportements afin de s'adapter avec leur mode de vie, autrement dit «*c'est accepter encore de perdre ses distances avec son groupe d'appartenance, de s'ouvrir à la nouveauté*» ²⁹. Ces gens deviennent le miroir qui reflète son

²⁷ BERTRAND DENIS, *L'espace et le sens*, Paris, Puf/Écriture, p166.

²⁸ TAVEMIER JEAN BAPTISTE, *Recueil de plusieurs relations et traites singuliers et curieux de J.B. Tavernier, chevalier, baron d'Aubonne, Paris, 1712, p. 169.*

²⁹ FERREOL et JUCOQUOIS, *Dictionnaire de L'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Armand Colin, 2004, p146.

image réelle, c'est-à-dire elle se connaît au fur et à mesure de son contact avec eux.

Lorsque Chaibane a revenu à Constantine, il a rencontré un infirmier qui s'appelle Hassan. Lors de leur tour autour de la ville, Hassan a bu du vin et il lui a demandé de boire. Mais Chaibane n'a pas accepté.

A Damas, Rasha lui a préparé le déjeuner vu qu'il n'est pas concerné par le ramadan par ce qu'il est un passager. A ce moment là Chaibane a mangé sans prendre en considération que cela ne fasse pas partie de ses habitudes. *«Devant ma surprise, elle dit moqueuse : - considérez que vous êtes en voyage. La religion vous permet dans ce cas de manger» p.294.* Dans ce cas, il est remarquable que Chaibane a perdu ses principes au profit des autres qui sont tout à fait différentes des siens. Donc, il a changé la pratique qui construit sa propre personnalité et cela sous l'influence d'un milieu nouveau.

Quelqu'un qui voyage c'est quelqu'un qui s'éloigne de sa ville natale pour partir à une autre, nouvelle et différente. Voyager *« c'est jouer subtilement de l'espace et de temps et accepter la perte de corps à corps avec sa terre et son lieu d'origine »³⁰.* Au cours de son voyage il va croiser des gens de différentes races, qui ont des mœurs différentes et qui parlent des autres langues.

Quand Chaibane allait chez son ami Kateb, il s'asseyait avec des gens comme le Paraguayen qui parlait avec sa langue. A ce moment là il a rien compris parce que l'homme parle une langue étrangère. *«Chico, le Paraguayen qui nous racontait une histoire de son pays, ne parlait pas l'arabe» p.45*

Il y a aussi le mal entendu avec le chauffeur de taxi qui n'arrive pas à comprendre Chaibane lorsqu'il s'adresse à lui. *«J'ai bredouillé que l'arabe dialectal que nous utiliserons en Algérie différerait de celui d'ici et que je ne maîtrisais pas bien l'arabe classique» p.136.* En effet cette diversité des langues crée un espace de mal entendu parce qu'il s'agit des personnes qui appartiennent à un autre lieu. Ce qui rend l'intégration à ces lieux plus difficile.

Durant la période de son voyage, la personne vit des expériences que se soit heureuses ou malheureuses. Elle assiste à des situations qu'elle n'a pas l'habitude

³⁰ FERREOL et JUCOQUOIS Ibid. op .cit. p.147.

de voir. Ces expériences la rendent consciente des choses qui n'étaient pas en considération car « *l'expérience est la maîtresse des choses* »³¹. Cette position lui donne l'occasion de penser à soi-même.

Pendant les heures qu'il a passé chez l'infirmier Hassan, Chaibane a vu une scène qui l'a profondément marqué. C'est un père fou qui cherche à tuer sa famille, après il a essayé de se suicider. « *Le fou était dangereusement près de la fenêtre* » p.100.

Chaibane, après ce qu'il a vu, a senti très mal. « *Une tristesse lourde a coulé en Chaibane, le forçant à respirer plus fort (...) il a pensé avec animosité. Mais qu'est ce que je fais ici* » p.106.

Au moment où il était tout seul, il s'est comparé avec le fou disant : « *j'ai pensé que lui au moins, le fou, avait succombé à sa passion* » p.103.

L'expérience qu'il a vécue le fait réfléchir à soi-même et à son état. C'est ici qu'on voit l'importance de cette réflexion dans la transformation interne du personnage.

Le voyageur passe par des obstacles qui l'empêchent à suivre son voyage, des risques qu'il trouve à chaque fois tout au long de son parcours.

Le personnage principal du notre corpus a rencontré des problèmes au niveau des douanes, « *Le policier feuilleta longuement le passeport, puis le rejeta devant lui. Vous n'avez pas de visa, vous ne pouvez pas passer !* » p.241.

Il a risqué sa vie en parcourant les rues de Beyrouth qui était en pleine guerre civile. Malgré ce milieu dangereux dans lequel il vit, Chaibane a continué son voyage jusqu'à la fin.

2-La quête de Nawal

Dans la littérature, la quête prend plusieurs formes ; il y a la quête identitaire où le personnage cherche son identité au sien de sa société ou d'une autre dans laquelle il se trouve étranger. Il ya également la quête de soi ; le personnage

³¹ NORMAND DOIRON, *L'art de voyager. Le déplacement à l'époque classique*, 1995, p. 49-50.

essaie de trouver un sens à sa vie et à son existence. Il tente de se comprendre à travers les gens qui l'entourent.

Dans notre corpus, on assiste à une autre forme de quête ; c'est la quête d'une personne.

Selon le dictionnaire *Le Petit Robert*, la quête est l'« *action d'aller à la recherche de quelqu'un, de quelque chose* »³²Dans le dictionnaire *Le Trésor de la Langue Française informatisé*, la quête est décrite comme une «*recherche obstinée de quelqu'un, de quelque chose* »³³.

Lorsqu'ils sont revenus à Moscou, les deux personnages principaux Chaibane et Nawal sont retournés chez eux. Chaibane, après qu'il avoir perdu sa trace, il a pris son chemin pour la chercher. Il a fait un autre voyage mais cette fois dans le but de trouver quelqu'un. Chaibane avait besoin, pour arriver à trouver le point de départ de la quête, de se souvenir de ses conversations avec Nawal et de ce qu'elle a raconté concernant sa vie personnelle. Cette recherche a commencé à la base de ce qu'elle lui a dit en premier voyage, à propos de sa mère qui est partie chez son père.

« D'après les rares conversations que j'avais eu avec elle à propos de sa famille, sa mère avait quitté le Liban et s'était rendue chez un parent à Yarmouk(...) il était probable que Nawal l'y eut rejointe. Ou moins, j'ai voulu, plus que tout, m'en vaincre.»
pp.131-132.

Chaibane a commencé sa quête à partir d'une hypothèse qu'il a émise et il a essayé de se convaincre. Cet espoir était le motif qui l'a fait partir à Damas puis à Beyrouth suivant les traces de Nawal.

La quête apparaît comme une tâche difficile pour Chaibane parce qu'il ne connaît que peu des renseignements sur Nawal.

«L'imbécile que j'étais se proposait, purement et simplement, d'y dénicher une jeune fille dont il ne connaissait, en définitif, que le

³² Le CD-ROM du *Petit Robert*, version électronique du NOUVEAU PETIT ROBERT, version 2.1, VUEF, 2001.

³³ *Le Trésor de la Langue Française informatisé* [online], cite le 14/04/2015, accessible de : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?32;s=2239427340;r=2;nat=;sol=0;> >.

nom et le prénom et le fait qu'elle avait suivi ses études médicales à Moscou (...) j'ai erré une heure avant d'oser demander des renseignements aussi dérisoires» p.134.

Le premier lieu de la quête était le croissant rouge, il l'a choisit car Nawal est un médecin et il peut la trouver là-bas. «- *pourquoi n'iriez vous pas chercher du côté du croissant rouge ? Si elle est médecin, il y a des chances qu'ils soient au courant là-bas»*.p.137.

Chaibane ne trouve pas Nawal dans ce lieu et du coup la quête a débuté par une déception. «*Je n'ai pas eu plus de chance, l'après-midi. Plus que la défiance, c'était souvent la simple ignorance, réelle ou simulée, qui m'était opposée»* p.140.

Pendant sa visite du croissant rouge, Chaibane a pu découvrir d'autres traces de Nawal. Il a rencontré le docteur Akram qui l'a aidé à trouver la maison de Nawal. «*La veille, Akram m'avait fixé un rendez-vous pour la fin de l'après midi au dispensaire .selon lui il était préférable que je ne me présente pas tout seul chez les parents de la jeune fille»*.p.159.

A la maison des parents, Chaibane a découvert une autre direction de chemin de Nawal qui s'est dirigé vers le Liban. « *Ils vont la tuer à Beyrouth...Ah...elle ne mérite pas ça »*p.179.

Quand il a parlé à la mère de Nawal, l'objectif de la quête ne devient pas seulement de trouver Nawal mais pour la donner le paquet du Coran. «- *remets-lui le Coran et ramène-la vite ici. Je t'en pris, elle n'est pas née pour mourir»*. Chaibane après une longue réflexion, a décidé de suivre sa route vers Beyrouth. Il a continué la recherche du côté du camp de MAR-ELIAS dans lequel il espère la trouver « *en y allant, j'espérai récolter des informations sur Nawal»* p.261.

C'est un lieu où il n'arrive pas encore à rencontrer Nawal, à ce moment Chaibane commence à perdre le peu d'espoir qui le pousse à avancer. Il a pensé arrêter sa recherche à ce point parce qu'il a fait beaucoup d'efforts en vain. « *Le peu d'espoir que je conservais pourrissait doucement sous la chaleur. J'étais sûr que, si un chien m'avait reniflé, il aurait été rebuté par cette odeur de découragement»* p.143.

Dans le camp il a trouvé l'aide de la part du chef de camp qui a dit à son aide Fadwa d'aller chercher l'auteur du camp de Bordj-El-Barajneh. Chaibane suivant le conseil du chef du camp, il y est parti où il a trouvé enfin Nawal.

En effet, le cours de cette quête est très difficile parce que Chaibane était obligé de faire un voyage de Constantine vers Beyrouth passant par Damas.

La quête de Nawal est réussie, d'un coté, Chaibane était heureux parce qu'il a atteint son objectif. Mais d'un autre coté, cette réussite n'a pas duré longtemps car il l'a perdue une seconde fois. Cette fois il ne peut pas la chercher car elle est morte.

La quête occupe une place importante dans le récit de BENMALEK, vu que le narrateur parle dans les quatre dernières parties de la quête faite par Chaibane pour chercher Nawal.

Dans le corpus, le personnage principal a fait une quête dans un espace bien déterminé. C'est une quête qui lui a permis de découvrir de nouveaux espaces. Chaibane, lorsqu'il est parti à la recherche de Nawal, a visité plusieurs lieux. Il était obligé de déplacer d'un lieu à un autre pour chercher Nawal. Sa première direction était le croissant rouge, ensuite il est parti à Beyrouth pour continuer la recherche du côté du camp de Mar-Elias. Puis il a cherché dans le camp de Bordj-el Barajneh qui se situe à Damas. De ce fait, on peut constater que la quête de Nawal a donné l'occasion à Chaibane de connaître un nouvel espace et de visiter des lieux qu'il n'a pas l'habitude d'y aller.

Dans cette histoire le personnage ne fait pas la quête dans un seul lieu, il n'arrête pas de se déplacer d'un lieu à un autre. Ce mouvement continu lui permet de s'ouvrir à de nouveaux espaces.

3- L'échec amoureux ou l'impossibilité d'un espace heureux

Le titre d'une œuvre littéraire joue le rôle d'un « *incipit romanesque* »³⁴ parce qu'il est le premier mot qui introduit le texte. A travers l'intitulé d'un roman, l'auteur donne le premier indice qui aide le lecteur à comprendre l'histoire.

³⁴ DUCHET CLAUDE, « *Eléments de titrologie romanesque* », in LITTÉRATURE N° 12, décembre 1973.

Notre corpus s'intitule : *L'amour Loup*. D'après ce titre et avant la lecture de l'histoire, on comprend dès le début qu'il s'agit d'une histoire d'amour.

L'amour renvoie la plupart du temps à un profond sentiment de tendresse envers une personne. L'homme ou la femme choisissent une personne à aimer parce qu'elle reflète une image d'eux, une image de soi-même qu'ils trouvent chez l'autre.

L'histoire de notre corpus s'organise autour d'un couple ; Chaibane et Nawal. Au début les deux personnages ne se connaissaient pas, pourtant ils étudiaient au même endroit, à Moscou.

Lors de voyage qu'ils ont fait, ils se rapprochaient à travers les conversations et les histoires qu'ils racontaient. Ils ont passé un bon moment ensemble « pendant le retour en autobus, nous nous sommes amusés à compter les pompes à pétrole » p.51

Quelqu'un qui aime ne peut pas trouver parfois, la raison de son amour parce qu'il « ne peut pas expliquer pourquoi il est tombé amoureux »³⁵. On peut expliquer cette situation par le fait que « l'amour naît d'un regard ou d'un rien et provoque soudain un trouble »³⁶ chez la personne. On peut pas définir le début de ce sentiment car on ne sait pas quand et où il a commencé.

Le personnage Chaibane est tombé amoureux de Nawal sans qu'il le sache. Il a dit « je crois cependant, pour autant que quelqu'un puisse démêler un début ou une fin à un sentiment humain, je crois que c'est ce soir- là sur ce quai sinistre de la mer Caspienne, que j'ai commencé à aimer Nawal » p.56.

Chaibane s'est trouvé dans un cas particulier où il a su définir le lieu et le moment de son sentiment. Un sentiment qui reste caché à l'intérieur de lui parce qu'il n'a pas encore le courage pour le reconnaître.

L'amoureux trouve souvent des obstacles qui l'empêchent d'être avec la personne qu'il aime. Ce sont des interdits qui s'imposent, c'est-à-dire « l'être

³⁵ gconsulté le : 02-05-2015, <http://www.espacefrancais.com/la-passion-amoureuse>.

³⁶ ROULA NASRANI, Ibid. op. cit.

désiré est souvent inaccessible. Tantôt l'être aimé et marié, tantôt il en aime un autre. Mais cette interdiction attise la passion ».³⁷

Après qu'elle avoir raconté l'histoire tragique de son frère, elle s'est mise à pleurer, Chaibane n'a trouvé qu'un seul moyen pour arrêter les larmes de Nawal : lui avouer son amour « *je lui aie dit seulement que je l'aimais, ma luciole de douleur. Que ce n'était pas très important pour elle. Mais que je l'aimais* »P.79.

Nawal n'était pas intéressée par cet amour parce qu'il y a quelqu'un d'autre dans sa vie. « *Il faut que je te dise quelque chose, il y a quelqu'un d'autre, Chaibane. Quelqu'un d'autre là-bas* » p.88. Elle n'était pas sûre qu'elle aime son cousin qui habite au Liban.

A ce moment là, Chaibane est fortement déçu à cause de cet échec amoureux disant « *la colère, une colère lasse, me revenait, comme un hoquet* » p.90.

Un vrai amour ne disparaît pas après la séparation des amants. Mais il existe toujours même au moment où l'un des deux est absent. Il se rappelle souvent des souvenirs. C'est à dire « *le désir anime même les moments de solitude. Dans les lieux qui échappent à la vie sociale, l'amoureux peut s'abandonner à la vision qui fait battre son cœur* ».³⁸

C'est tout à fait le cas de Chaibane qui n'arrive pas à oublier Nawal même après son départ, il y avait des souvenirs qui lui passaient par la tête de temps à autre.

Malgré qu'il croit qu'il était impossible de la revoir, Nawal était toujours présente dans les rêves de Chaibane. « *Je me suis réveillé, affolé, parce que c'était sa voix à elle qui venait me souffler : je t'aime. Et en même temps, j'ai réalisé avec une espèce d'ivresse sèche que j'avais contrefait sa voix dans mon rêve* »p.125. Il n'arrivait pas à construire l'espace heureux auquel il aspirait, cet échec est devenu le motif qui le pousse à chercher Nawal et la rejoindre.

Il y a aussi un autre échec amoureux dans notre histoire, c'est celui de l'infirmier Hassan qui a beaucoup aimé une fille. Il était ivre quand il l'a

³⁷ ROULA NASRANI, Ibid. op. cit.

³⁸ ROULA NASRANI, Ibid. op. cit.

rencontré. Après des jours il est revenu dans le quartier et il ne l'a pas trouvé. Ce qui a provoqué une grande déception pour lui :

« Quand je suis revenu dans le quartier, je ne me souvenais plus de la maison ni de la fille...c'est-à-dire...je n'ai pas trouvé la fille...une bon année que ça dure, que j'essaie chaque fois... » p.118.

Après qu'il l'ait perdue, il s'est marié *« entre-temps, je me suis marié. Une fille de famille »* p.119. Malgré cela, il n'arrive pas à oublier la première fille vivante à jamais avec des regrets.

L'amour, dans cette histoire, est le motif qui a poussé Chaibane à traverser plusieurs lieux. Au cours de cette histoire on a trouvé une rencontre, une séparation et une retrouvaille entre les deux personnages. Chaibane a rencontré Nawal pour la première fois à Moscou, ce lieu est considéré désormais comme un lieu de rencontre des amoureux. On peut dire également que cette ville est le lieu d'épanouissement de l'amour. Autrement dit elle est l'espace de développement de leur relation. Ensuite on a vu qu'ils se sont séparés dans le même lieu c'est-à-dire à Moscou, et du coup on peut dire que ce lieu est devenu le lieu de séparation et des adieux de Chaibane et Nawal.

Chaibane, après son retour à Constantine, a beaucoup réfléchi à Nawal. Elle était présente même dans ses rêves, de ce fait on comprend que cette ville de Constantine est le lieu de la nostalgie du sujet amoureux.

On a vu, à la fin de l'histoire, que Chaibane n'accepte pas cette séparation ; son amour l'a poussé à chercher Nawal. Les deux personnages se sont rencontrés encore une fois à Beyrouth. C'est pour quoi on peut dire que cette ville est le lieu de retrouvaille.

L'auteur a utilisé le voyage et la quête comme moyen pour montrer l'espace. A travers le voyage et la quête du personnage, on peut voir clairement la diversité des espaces et la pluralité des lieux.

Conclusion partielle

Au terme de notre analyse, dans cette première partie, on peut dire que Anouar BENMALEK a reproduit un espace fictif dans lequel il a situé les personnages et les événements. Les lieux qui constituent cet espace portent des

noms des villes réelles comme : Samarkand, Achkhabad, Ouzbékistan, Constantine, Beyrouth et damas. Il y a aussi des noms des camps comme : yarmourk, Mar-Elias et Bordj- el-Barajeh.

L'auteur a utilisé le voyage et la quête comme moyens pour représenter l'espace dans son roman ; l'histoire a commencé par le voyage du personnage principal vers les villes de l'Asie centrale. Lors de ce voyage, Chaibane a peint les divers lieux visités et ses différentes splendeurs architecturaux. La quête est un autre moyen qu'utilise BENMALEK pour faire avancer la deuxième partie de l'histoire qui s'est déroulé dans les deux villes : damas et Beyrouth.

L'espace ne se donne pas fortuitement, mais il joue un rôle important dans la construction de l'œuvre car il est le contenant des autres éléments. Il participe aussi au changement de la personnalité du personnage. Chaibane a été influencé par le milieu dans lequel il existe.

Les lieux se présentent sous forme de couples antithétique, c'est-à-dire on trouve par exemple des lieux ouverts et des lieux fermés qui symbolise le rapport sécurité/insécurité. Cette représentation nous a aidés à comprendre la signification des lieux.

Dans la dernière partie du corpus, BENMALEK a représenté un espace de guerre, cet espace apparait comme un champ de combat violent. C'est un espace de désordre.

Deuxième partie

Introduction partielle

On a remarqué qu'il y a plusieurs espaces dans le corpus, c'est pour cette raison qu'on va essayer d'étudier dans cette deuxième partie, la diversité spéciale et la pluralité des lieux. Au cours de l'histoire, on a constaté qu'il y a des villes qui apparaissent comme Beyrouth et Constantine. Ce qui nous a poussés analyser la représentation de l'espace urbain. On a analysé également l'espace urbain et le mouvement des personnages.

Dans le corpus, le temps et la description sont deux éléments intimement liés à l'espace. On va s'intéresser à l'étude de ces deux éléments.

Premier Chapitre : La diversité des espaces

Dans un roman les évènements se déroulent dans une étendue bien définie. Cette étendue peut se présenter comme un seul espace où se déroulent toutes les actions de l'histoire. C'est-à-dire l'auteur se contente d'un seul espace dans lequel situe les personnages et les évènements. Comme on peut trouver, dans l'œuvre littéraire, plusieurs espaces qui apparaissent tout au long de l'histoire.

L'auteur met en évidence une vaste étendue dans laquelle se déroulent les évènements de l'histoire. Dans ce cas, on remarque une diversité spatiale, chaque espace est lié à des actions et des personnages qui se présentent en mouvement.

Quand on parle de l'espace, on est obligé de parler des actions et du mouvement des personnages dans les différents lieux. On ne peut pas parler également des personnages sans évoquer l'espace ou le cadre dans lequel ils se trouvent. De ce fait, on peut dire que *«l'espace du roman n'est au fond qu'un ensemble de relations existant entre les lieux, le milieu, le décor de l'action et les personnages»*³⁹

L'auteur met ses personnages soit dans un espace clos, soit dans un espace ouvert. L'espace dans ce cas se présente sous forme d'un « système ouvert/fermé »⁴⁰ On constate que l'opposition entre ces espaces est évidente. Le

³⁹ WEIGERBER JEAN, *L'espace romanesque*, Paris, seuil, 1971, p. 12.

⁴⁰ BOURNEUF ROLAND, *L'organisation de l'espace dans le roman*, dans *Études littéraires*, vol. III, 1970, P.85.

degré de fermeture ou d'ouverture se connaît à travers les informations ou l'image que donne l'auteur à cet espace. Au cours de l'histoire, l'auteur fournit des «*coordonnées topographique de l'action imaginée*»⁴¹

Les espaces fermés sont des endroits qui ont des limites déterminées, on peut les percevoir par le regard. En parlant des lieux comme : la maison, la chambre et le bureau, on trouve qu'il y a des murs et des toits qui limitent ces lieux. Les espaces fermés se présentent souvent comme des lieux de refuge et de protection. Ces lieux apparaissent souvent dans des œuvres qui s'inscrivent dans un contexte de guerre.

Les espaces fermés se présentent toujours en opposition avec les espaces ouverts ou d'ouverture qui sont illimités. Ces derniers permettent une mobilité et une liberté du regard. C'est-à-dire le personnage peut voir l'environnement qui l'entoure. Ce type d'espace lui donne l'occasion de voir le monde extérieur. Il y a aussi des lieux élevés comme la terrasse où le personnage peut percevoir les endroits qui se situent en bas.

1-Les espaces fermés

1₁•La maison : Espace collectif

La maison est un lieu clos où se réunissent les membres de la famille. C'est un lieu intime, à l'intérieur de ses murs on trouve la vie privée de chaque famille.

Dans le corpus, la maison apparaît comme un lieu ambiant où se déroule la vie quotidienne des gens. La maison semble comme un lieu d'accueil pour Chaibane. Lors de son voyage, il était obligé de trouver un endroit où il passe la nuit. Quand il était à Moscou, Chaibane et Nawal ont passé la nuit à la maison de Kateb. Ces deux personnages se sont intégrés dans ce milieu et sont devenus des membres de cette famille. Ils ont partagé de bons moments en se racontant des histoires : «*nous conversions en russe car Valia, la femme de Kateb, et Chico, le paraguayen qui nous racontait une histoire de son pays, ne parlaient pas l'arabe*» pp.44-45

⁴¹ MITTERAND HENRI, *Le discours sur le roman*, Paris, PUF, 1980, p.192.

Malgré la diversité des nationalités de ces personnages, la maison représente l'espace familial qui les rassemblent sous un seul toit. La maison est devenue un lieu d'échange des personnages de différents pays.

Lorsqu'ils sont arrivés à Achkhabad, ils se sont dirigés vers la maison de Kourban. Ce dernier les a invités pour passer la nuit chez lui. Ils se sont amusés avec les membres de cette famille : *«Mélahée, l'épouse de Kourban, n'a pas beaucoup parlé au début. Par contre elle a souri à tout les propos. J'ai fait la vaisselle tandis que Nawal l'a aidée à essorer le linge»* p.59

La maison ici se représente l'espace de solidarité et de partage. Les deux personnages ne font pas partie de cette famille mais ils ont partagé les tâches dans ce lieu commun.

La maison apparaît comme un univers de connaissance où les gens font de nouvelles relations entre eux en dépassant les frontières du nationalisme *«la palestinienne et la turkmène ont papoté comme si elles se connaissent depuis des années»* p .59

L'un des lieux de quête de Nawal était la maison de sa famille à yarmourk. Chaibane s'est dirigé vers la maison où il a été bien accueilli et s'est mis à l'aise au sein de cette famille. L'homme de la famille a invité les voisins pour manger ensemble *«apportez tout ce que vous avez préparé. On a invité chez nous un étranger, un algérien. Comme ça il goûtera un peu de tout, de nos plat et des vôtres»* p.166 ce rencontre des personnages sur la même table a créé un espace collectif et fraternel. Ce lieu vif a créé aussi un espace d'amusement et de bonheur *«tout le monde a éclaté de rire»* p.167

La maison dans ce cas se présente comme un espace public qui rassemble des membres de différents pays. Elle est un espace d'échange, de partage, de solidarité et de fraternité.

On peut dire que l'espace, dans le corpus, ne reste pas un espace privé. Il est devenu un espace public parce qu'il y a des gens de différentes nationalités qui se rencontrent à l'intérieur de ses murs. Elle ne garde pas ce critère d'intimité mais elle est devenue un espace commun.

1₂•Mar Elias et Bordj el Barajneh : Espace des femmes

Mar Elias et Bordj el Barajneh sont des camps qui se situent au Liban, ils sont des lieux qui contiennent un grand nombre des réfugiés palestiniens. Cet endroit, dans l'histoire, reflète la situation et les conditions dans lesquels vit la femme palestinienne. On parle de la femme parce qu'elle est le plus vu dans ces lieux. Les camps contiennent souvent des hommes, des enfants, des vieillards et des femmes. Dans *L'Amour Loup*, le camp reflète beaucoup plus l'image de la femme. Quand il évoque les camps, l'auteur met l'accent sur la femme, ses conditions et son mode de vie.

La femme se présente dans une situation de souffrance et de misère parce qu'elle risque chaque jours de perdre l'un des membres de sa famille « *un voisin a murmuré à mon oreille "son fils est mort, elle en a perdu la raison "la vieille femme m'a regardé avec insistance»* p269

Quand il parle de ces lieux, on a l'impression qu'il n y a que des femmes. On remarque la présence de la femme dans cet endroit au fur et à mesure de l'histoire. Il ne parle pas d'une seule femme mais il décrit le mouvement de plusieurs femmes .On comprend de cela que Mar Elias et Bordj el Barajneh est un champ ou se réunissent des femmes palestinienne. «*La femme a eu un mouvement malheureux qui l'a déséquilibrée. Une autre femme la quarantaine, qui s'adressait à la vieille en lui chuchotant un étrange mais doux : "cen'est rien, ma petite fille, ce n'est rien, ma tout petite " »* p.269

La femme dans ce lieu apparait comme quelqu'un qui ne trouve pas quoi donner à ses enfants pour manger. Elle souffre tout le temps de cette situation. D'après les actions des personnages, on comprend qu'ils souffrent même de la faim «*les deux garçons et la fillette, une cuillère à la main, puisait à la tour de rôle dans l'assiette commune. Un morceau de pate est tombé sur la couverture. La fille l'a ramassé méticuleusement sans en rien laisser »*p.274

Ce lieu est consacré pour la femme, cette dernière est la seule qui a le droit de sortir. Au début elle était emprisonnée à l'intérieur des frontières de cet endroit. Mais au cours de l'histoire, on constate qu'elle est la seule à qui on a donné la permission de sortir pour se ravitailler. «*Les miliciens autoriseront les*

femmes, et uniquement les femmes, à sortir pour quelque heures, le tems de procéder à des courses» p.301

Mar Elias et Bordj el Barajneh sont des espaces qui reflètent l'image de la femme, son lieu d'existence et de refuge. Sa présence est remarquable à travers la description du narrateur qui a dit« *le terrain vague grouillait de monde, de femme surtout(...) ces femmes aux fichus noués c'était des palestiniennes sortie du camp» p.326*

La femme dans ce lieu vit une situation insupportable. Elle ne voit que la violence et l'horreur de la guerre. On l'a vu dans un état d'insécurité et d'instabilité parce qu'elle cherche un autre endroit où elle se cache avec ses enfants. «*Une femme a taché ses provisions, a agrippé son enfant par la main et s'est mise à courir» p.330*

Les deux camps, MAR Elias et Bordj el Barajneh, constituent l'espace de la femme. C'est un champ consacré à l'être féminin, il se présente comme un espace de malheur pour elle.

1₃•Le dispensaire et le croissant rouge : Espace d'aide

Le dispensaire et le croissant rouge constituent un autre espace qui a sa place dans le corpus. Pour Chaibane, le croissant rouge est le lieu où il a vu la première fois la fille Hanna qui s'est trouvé dans une situation difficile. Elle était parmi les gens qui ont rejoint ce lieu et qui ont besoin de l'aide de la part des médecins. Ce lieu n'est pas accessible a tout le monde parce qu'au moment de la guerre, on ne peut pas s'occuper de tous les blessés. Il y en a qui sont morts en attendant l'aide. Le médecin Akram a dit à propos de Hanna : «*par rapport aux autres, elle a eu de la chance : elle a été évacuée. La croix- rouge l'a refilée aux hôpitaux de Damas »p.146*

ce lieu est l'endroit où se trouve beaucoup des gens qui ont besoin de secours et de soutien. Tout au long de l'histoire, l'hôpital reflète l'image d'un lieu qui fournit le soutien aux autres.

Les gens vivent dans un contexte de guerre et il y a forcément des accrochages entre les deux côtés, ce qui provoque des blessés et des morts. Dans cette situation, des espaces comme le dispensaire et le croissant rouge sont

nécessaire car il y a souvent des combattants qui ont besoin d'«*une intervention énergique de la croix rouge*» p.302

Le dispensaire et le croissant rouge sont des espaces qui reflètent le côté humain des gens qui aiment aider les autres. A travers ces lieux, on découvre la noblesse et la pitié contenues à l'intérieur des personnages.

14•Le bureau de sécurité : Espace de pouvoir

Quand il était à Damas, Chaibane a été arrêté par la police pensant qu'il était l'un des jeunes qui ont fait la manifestation. Il était obligé de passer des heures dans le bureau de sécurité. La police a tout fait pour que Chaibane reconnaisse ce qu'il n'a pas fait. Ils l'ont interrogé violemment. On a compris cela lorsqu'il a dit : « *le coup n'ayant pas été donné avec force, mais de ce qui lui apparut comme une évidence soudaine*» p. 215 Le bureaucrate a utilisé son statut pour donner des coups à Chaibane dans le but de s'amuser et faire rire ses collègues. Le narrateur a exprimé ça clairement lorsqu'il a dit « *il rougit parce que l'atmosphère avait viré à la moquerie graveleuse. Même l'officier semblait s'amuser*» p.217

Chaibane a reçu une autre gifle de la part du policier parce qu'il a essayé de défendre son ami Akram. Il lui a dit qu'il n'a rien fait et qu'il l'a arrêté sans raison. «*L'officier s'est approché de lui. Ce fut à ce moment qu'il reçut la gifle*» p.218 Après ce qui est arrivé à Chaibane, le policier a réfléchi à ce qu'il a fait car il « *sait qu'il fait un sal métier* »p. 219 Chaibane, en ce moment là, s'est trouvé dans une situation horrible. Il est incapable de se défendre devant ces hommes qui utilisent le pouvoir pour voir la souffrance des gens. IL voit le bureau, dans ce cas, comme un lieu où l'on exerce le pouvoir.

Le chauffeur de taxi s'est trouvé dans la même situation de Chaibane. Il a ressenti le pénible sentiment lorsqu'il n'a pas pu réagir contre l'injustice du militaire qu'il «*braqua son arme sur le chauffeur et l'apostropha violemment, lui bourrant le gras de l'épaule avec le canon de sa mitrailleuse*» p.247 le chauffeur s'est trouvé devant sa faiblesse et son impuissance, il n'a pas eu le courage de dire aucun mot.

Le bureau de sécurité apparaît comme un espace d'injustice où «*les miliciens affichent une certaine nervosité*» p.113 c'est un lieu de peur où l'on

exerce le pouvoir à un point élevé. Dans ce lieu l'homme n'a pas le droit de réagir ou de donner son point de vu. C'est le pouvoir qui règne.

2-La fenêtre et la terrasse : Espace d'ouverture

La fenêtre symbolise souvent l'ouverture au monde, un personnage qui existe dans un espace fermé ne peut pas voir ce qui existe à l'extérieur. Par contre quand il se met devant la fenêtre, il peut voir et connaître ce qui était inconnu au début. La fenêtre est la frontière qui sépare le dedans et le dehors. Elle sépare aussi le privé comme la maison ou la chambre et le publique comme la ville ou la rue.

L'un des théoriciens qui ont parlé de la fenêtre est Gaston BACHELARD. Il la décrit, dans *La Poétique de L'espace*, comme « la frontière entre l'en-deçà et l'au-delà »⁴². Selon lui, la fenêtre est une « surface qui sépare la région du même et la région de l'autre ».⁴³ Elle est un lieu qui permet un contact avec l'extérieur qui est un monde différent et elle permet en même temps de garder une distance avec ce monde.

Lorsqu'un personnage se met devant la fenêtre, la première des choses qui s'offre à lui est souvent un paysage. Dans ce cas, il commence directement à décrire ce qu'il voit à travers la fenêtre. C'est ce que confirme Philippe HAMON dans son ouvrage *Du Descriptif* disant « quand un personnage se met devant la fenêtre, déclenche très souvent une description, soit du paysage qu'il contemple soit par résonance, une réflexion sur soi »⁴⁴.

Dans le corpus la fenêtre est considérée comme un lieu qui permet à Chaibane de voir la ville dans laquelle il existe. Elle lui permet de s'ouvrir à l'extérieur qui était inconnu pour lui. A chaque fois qu'il arrive à une ville, il se trouve étranger et du coup il a besoin de jouter un coup d'œil sur ce qu'il existe en dehors. Lorsqu'il est arrivé au Liban, il a su que l'errance dans un pays en plein guerre civile est très dangereuse. Pour cette raison, il s'est contenté de connaître l'endroit à travers la fenêtre. Chaibane a choisit la fenêtre pour avoir un contact avec l'environnement qui l'entoure.

⁴² BACHELARD GASTON, *La poétique de l'espace*, Paris, 1957, p. 68.

⁴³ BACHELARD GASTON, op. cit. P .68.

⁴⁴ HAMON PHILIPPE , *Du descriptif*, Paris, Hachette Supérieure, 1993.P.53.

Quand il était chez son ami Akram, les deux personnages ; Chaibane et Akram se sont mis devant la fenêtre. Akram lui a montré le camp dans lequel il vit. *«Il m'a montré le balcon de la bâtisse d'en face. Une rangée de vêtements y était suspendue»* p.150 Ils ont commencé tous les deux à parler du paysage qu'ils ont vu. Par exemple de *«ces lanières de tissu qui sèchent»* p.150

Après cela, le médecin s'est mis à décrire la situation du camp. Il perçoit ce lieu à travers la fenêtre disant : *«c'est ça notre vie : le camp, sa carasse, sa pauvreté»* p.150

La fenêtre se représente toujours comme un lieu de perception et d'ouverture. Chaibane a donné une description détaillée de ce qu'il a vu à travers la fenêtre. Il a donné une image du jardin de la maison d'Akram. Il était dans la chambre et la fenêtre dans ce cas est le lieu qui lui permet de s'ouvrir sur un autre lieu qui est le jardin. Ce qui lui permet de décrire le paysage c'est le regard. Il a dit : *«j'ai regardé par la fenêtre. Le père d'Akram avait ramené un cheval et l'attelait à la charrette. La main du vieux a flatté à plusieurs reprises l'encolure du cheval. Celui-ci a répondu par des mouvements joyeux»* p.209

Chaibane est arrivé au Liban pendant la nuit, il est descendu dans un hôtel. Il était curieux de savoir où il existe parce qu'il ne peut rien voir autour de lui. La seule solution pour connaître l'endroit, c'était la fenêtre de la chambre d'hôtel. Il a dit *«j'ai ouvert la fenêtre et j'ai presque sursauté quand j'ai vu la façade de l'immeuble opposé : grêlée d'impacts de balles, percée de gros trous, certains laissant voir l'intérieur des appartements»* p.257

En effet, on peut dire que la fenêtre constitue un lieu qui permet l'ouverture sur un nouvel espace. Elle permet de donner une image d'un espace qui se situe à l'extérieur du lieu où on existe. La connaissance d'un autre monde se fait souvent à travers la fenêtre.

La terrasse est un autre espace d'ouverture qui a donné l'occasion à Chaibane de connaître des endroits différents. La terrasse se situe souvent en haut d'une construction que se soit une maison, un café ou autre. Lorsqu'un personnage se met sur une terrasse, il peut voir les endroits qui se situent en bas de ce lieu. C'est un lieu élevé qui permet une vision claire de la ville. On remarque cela à travers les propos de Chaibane qui a dit *« je me suis à une*

terrasse de café(...) a l'entrée, un groupe de personne se bousculait. Un policier énervé tentait de conserver l'alignement de la queue en tapant sans ménagement sur ceux qui dépassaient» p.32

On remarque la présence de cet espace de terrasse tout au long de l'histoire. Il est toujours lié au café qui est un lieu public et qui se situe au milieu de la ville. Cette situation de la terrasse permet l'ouverture sur un vaste espace. À travers cet espace, le personnage peut tout voir. La terrasse dans le corpus, se représente comme un espace qui donne au personnage l'occasion de s'ouvrir à un monde étranger et inconnu.

3- L'espace du passé :

Dans *L'Amour Loup*, les souvenirs occupent une place importante. Chaibane n'était pas le seul personnage qui raconte son histoire. Il y a aussi d'autres personnages qui ont pris la parole pour relater des faits qui les ont marqués, se sont des événements qui ont eu lieu dans des espaces définis. Chacun des personnages s'est rappelé des souvenirs qui ont marqué son enfance ou sa jeunesse. Ces faits se sont déroulés dans des lieux précis. Le souvenir est lié souvent à un espace. Dans ce sens, BACHELARD a écrit : « *Les souvenirs sont immobiles, d'autant plus solides qu'ils sont mieux spatialisés*». ⁴⁵

Nawal, lors du voyage, a raconté à Chaibane ce qui s'est passé dans son quartier lors d'une invasion. Elle a raconté l'histoire, en la situant dans un lieu précis qui est Damour ; le village où elle a habité.

*« Nous habitions alors près d'un camp à Damour, dans un petit truc en parpaing(...) il nous a fallu donner presque toutes nos économies à un chauffeur pour qu'il accepte pour nous reconduire à Damour. Nous sommes allées au village ».*p.74

Lorsqu'il a terminé son voyage, Chaibane est revenu à Constantine. Dans ce cas tout ce qui s'est passé dans les villes de l'Asie centrale est devenu parmi les souvenirs qui ont marqué Chaibane. Ce dernier, de temps à autre, se rappelait un petit détail lors de ses conversations avec Nawal. « *Souvent un souvenir s'en va, revient, tergiverse et finit par se décider à vous sauter dessus. Telle cette phrase*

⁴⁵ BACHELARD GASTON, op. Cit. p. 37.

qu'elle lui avait balancée un jour de colère à Samarkand»p.111. Dans ce cas, Samarkand est devenu un espace du passé pour Chaibane.

Pendant les heures qu'il a passé avec Chaibane, le docteur Akram a raconté une histoire dans laquelle il a évoqué plusieurs lieux comme le Sinaï et le village où il habitait. « *Quand les anglais et les français ont essayé de prendre le canal, les israéliens en ont profité pour occuper le Sinaï (...) en passant, ils ont bombardé notre village*» p.152

Il s'est rappelé aussi du lieu où se cachent les membres de sa famille disant« *mon père a trouvé ma mère dans un hameau où la plus part des habitants de notre village s'étaient réfugiés* »p.153

La ferme et la cour sont des lieux liés au passé d'Akram, il les a décrit de façon qui permet de voir ce rapport entre le personnage et ces lieux .IL a dit« *il y avait aux alentours de l'endroit où nous vivons alors une ferme en ruine que plus personne n'habitait .au milieu de la cour, se trouvait un vieux puits*» p.155

En parlant des souvenirs de sa fille, la mère de Nawal a indiqué les lieux dans lesquels s'est passé l'enfance de Nawal disant« *une fois dans la cour, j'avais suspendu à quelques centimètres du sol une outre de petit lait. Je suis entré dans la cuisine, la laissant seul près de l'outre. Quand je suis revenue dans la cour, le sol était inondé*» p.197

La cour et la cuisine sont des lieux évoqués par la mère de Nawal et qui constituent l'espace du passé. Elle y est revenue à travers sa mémoire.

Rasha est un autre personnage qui a évoqué des endroits où s'est déroulé l'évènement qui a marqué sa vie. Lors de son histoire, elle a parlé des lieux où elle a passé des années de souffrance. « *J'avais vingt ans, nous étions seuls à vivre dans la maison .Il y avait deux chambres. Je lui déposais son repas dans l'une et j'allais dans l'autre 'jusqu'a ce qu'il parte(...)* quand je suis sortie de la prison la guerre civile venait de commencer» p.299 ce sont deux lieux qui sont liés aux souvenirs de Rasha.

Tous les lieux qu'on vient de citer sont des endroits qui composent l'espace du passé des personnages. Leurs mémoires sont toujours liées à un espace précis

parce que les souvenirs ont eu lieu dans des lieux définis. Pour se rappeler de ces faits, ils sont obligés de mentionner les espaces dans lesquels se sont déroulés.

Deuxième chapitre : Personnages et espace

1-Représentation des personnages

L'auteur crée un monde qui ressemble au monde réel et du coup, les éléments, qui constituent le premier univers, ressemblent à leur tour à ceux qui existent réellement. Dans ce monde créé on trouve des personnes qui habitent dans des lieux définis et qui se nomment personnages.

Le terme personnage désigne chacun des personnes fictives d'une œuvre littéraire. L'histoire s'appuie dans un premier lieu sur les personnages, on ne peut pas imaginer une histoire sans personnages, ils constituent la composante essentielle du roman : *«On peut difficilement imaginer un récit sans personnages. Donnée essentielle, il est logiquement le point central de nombreuses approches du fait littéraire»*⁴⁶.

Le personnage est un être fictif ; dès que le lecteur finit la lecture de l'histoire, ce personnage n'aura pas d'existence.

Pour le *Petit Robert*, le personnage est *«une personne qui joue un rôle social important. (Il est) une personne considérée quant à son comportement»*⁴⁷ c'est-à-dire on ne voit le personnage qu'à travers ses comportements et ses actions dans l'histoire.

Dans le même sens, Philippe HAMON a écrit que le personnage *«est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait»*⁴⁸ Cela veut dire que le personnage existe dans l'histoire à partir des informations que donne le narrateur sur lui. On remarque sa présence à travers la description physique ou morale, à travers également la narration des actions de ce personnage.

⁴⁶ ACHOUR CHAULET ET REZZOUG SIMONE, *Convergences critiques, Introductions à la lecture du littéraire*, OPU 1990, p 200.

⁴⁷ *Petit Robert, Dictionnaire de la langue française*, 1990, P 1409.

⁴⁸ HAMON PHILIPPE, *Le personnel du roman*, Genève, Droz, 1983. P.20.

WELLEK et WARREN ont écrit qu'un «*personnage de roman naît seulement des unités de sens, n'est fait que de phrases prononcées par lui ou sur lui*»⁴⁹. Cela veut dire qu'on peut percevoir la présence d'un personnage à travers ce qu'il dit ou à travers ce que disent les personnages sur lui.

On peut dire que «*la fiction est habitée*»⁵⁰ par des personnages .ce sont eux qui font les actions.

En effet, le personnage est une création de la fiction, l'auteur le crée pour jouer des rôles dans l'histoire. C'est lui qui anime l'histoire à travers ses actions.

L'auteur donne à son personnage une identité dans l'histoire, c'est un personnage qui porte un nom et un prénom, il lui donne un âge et une appartenance sociale. Il représente ses caractéristiques sous forme de portrait physique c'est-à-dire il décrit son aspect extérieur ou sous forme de portrait moral ; dans ce cas l'auteur s'intéresse aux sentiments et aux pensées du personnage. On peut cerner ces caractéristiques de façon directe à travers les propos : du narrateur, d'un personnage qui parle d'un autre personnage ou du personnage qui parle de lui-même.

Les personnages jouent des rôles divers dans un texte littéraire, il y a le personnage principal et les personnages secondaires. On le qualifie comme personnage principal lorsqu'il occupe une place centrale dans le récit.

Dans le corpus, l'auteur met l'accent sur le personnage principal, il est le plus vu par rapport aux autres personnages, chacun de ces derniers joue un rôle précis. Ensuite il se disparaît dans le reste de l'histoire. Le narrateur ne revient pas pour en parler, il continue l'histoire de Chaibane qui va rencontrer un autre personnage dans un autre lieu.

Le personnage principal dans le corpus a des relations avec les personnages secondaires ; il les connaît, par contre ces personnages ne se connaissent pas. On comprend de cela que toute l'histoire se déroule autour de Chaibane.

⁴⁹ WELLEK ET WARREN, *La Théorie littéraire*, Paris, Seuil, 1971, P.208.

⁵⁰ ACHOUR CHRISTIANE ET BEKKAT AMINA, *clefs pour la lecture des récits*, DU Tell, 2005, p. 45.

Ce personnage principal se fait narrateur de l'histoire. Il raconte les actions et les évènements, il décrit les autres personnages qu'il trouve lorsqu'il se déplace d'un lieu à un autre.

Mais on ne trouve pas des passages où il parle de son aspect physique c'est-à-dire les traits de son visage et ses vêtements. Il y a un seul cas où il a dit : *«j'ai senti que mon visage devenait chaud. J'ai porté mes deux mains à mon visage. Malgré mes yeux brouillés par un liquide gluant(...) à la place de mes yeux, du nez et de la bouche, il y avait une bouillie rouge.»* p.310

Il parle beaucoup plus de lui-même lorsqu'il décrit son état psychique, ses sentiments et ses pensées. En exprimant ses sentiments lors de l'explosion, il a dit : *«j'ai eu l'impression d'avoir été atteint dans mon noyau d'humanité et qu'une ancienne peur, que j'aurais déjà vécue, s'ébrouait en moi»* p.314

L'auteur de *L'Amour Loup* donne à son personnage une image d'un être qui vit dans une société et qui a des rêves, des désires et des objectifs à atteindre. Ce sont ces caractéristiques qui donnent au personnage une certaine dimension réelle. Albert THIBAUDET a écrit dans ce sens que *«le romancier authentique crée ses personnages(...) avec la ligne unique de sa vie réelle»*⁵¹.

L'auteur essaie de donner à son personnage l'image d'un être réel pour que le lecteur ne le voie pas comme un «être de papier». Dans un entretien, BENMALEK a dit à propos de ses personnages : *«mes personnages sont avant tout des êtres humains»*⁵².

Le lecteur veut connaître l'évolution de l'histoire du personnage parce que ce dernier ne se présente pas comme un élément définitif. Le romancier fait évoluer les personnages à travers les rencontres, les voyages, le mariage, la mort et tous les autres évènements qui se passent au cours de l'histoire. C'est le cas du personnage Chaibane qui évolue d'abord à travers la rencontre de Nawal et le voyage qu'il a fait avec elle, ensuite à travers la quête. Après cela le personnage change ; Chaibane s'est transformé en une autre personne qui pense d'une autre manière.

⁵¹ THIBAUDET ALBERT, *Réflexion sur le roman*, Paris, Gallimard, 1938, p.188.

⁵² VIROLLE MARIE, « Anouar BENMALEK, Entretien », IN Algérie Littérature/Action, n^o22 , juin,2003 .

2- Le mouvement des personnages dans l'espace

Les personnages de l'histoire se présentent en contact permanent avec l'environnement qui les entoure. Ce contact se concrétise à travers les mouvements et l'instabilité de ces personnages. Toutes les actions et les événements se sont passés dans des villes comme : Constantine, les villes de l'Asie centrale, Beyrouth et Damas. Dans ces villes on trouve les lieux comme : la chambre d'hôtel, le dispensaire, la rue et le bureau de sécurité. Ce sont des lieux qui constituent l'espace dans lequel vivent et évoluent les personnages.

Le personnage, au cours de sa vie quotidienne, devient témoin de tout ce qui se passe dans la ville où il existe, les comportements et les réactions qu'il fait, dans les différentes situations, constituent le rapport qui le lie avec son milieu. Lorsqu'il a vu l'explosion de la voiture dans la rue, Chaibane à ce moment là n'a trouvé qu'une seule solution qui était la fuite. Dans ce cas, la fuite est la réaction qui lie le personnage avec cette ville, Beyrouth.

Le regard du personnage et sa perception se considèrent comme un autre moyen qui fait naître un contact avec la ville. Quand il a vu le camp, Chaibane a dit *«apparemment, le camp n'était pas très grand puisque j'apercevais de là où j'étais deux de ses extrémités»*. Quand il a parlé de la Turkménie, le narrateur a dit : *«le Turkmène aux yeux bridés et à la belle prestance de cavalier parut tellement désolé que sa ville n'ait rien eu de bien extraordinaire »*p.57

Les personnages, pour se rendre d'un lieu à un autre, utilisent divers moyens de transports : le métro, l'avion, la voiture et le bus. En parlant des lieux visités, Chaibane a dit *«j'avais donc décidé de prendre le métro jusqu'au théâtre de la Taganka, puis de continuer à pied jusqu'à la rue Vékovaya.»* p.41 quand il est arrivé à Moscou, il a dit aussi : *«à la sortie de l'aéroport, nous avons pris le bus, ensuite le métro jusqu'à la station Maiakovski»* p.91 Le personnage est lié à l'espace à travers les moyens de transport. Ces derniers jouent un rôle important dans le déplacement et la visite des différents lieux.

Chaibane et Nawal se présentent dans une situation de mouvement, ils errent dans les lieux et découvrent ce qui les entoure au fur et à mesure de leur trajet. On peut voir clairement ce mouvement à travers les verbes d'action utilisés par le narrateur : *«Nous avons rapidement fait le tour de cette partie de Bakou.*

Nous avons ensuite longuement déambulé dans les ruelles de la ville et du caravansérail, puis dans les couloirs et les élégantes salles du palais des Shahs» p.50

Il a dit également : «*nous avons erré parmi les médressehs de la place du Réguistan jusqu'au vertige*» p.53 le narrateur utilise des verbes qui expriment le déplacement d'un lieu à un autre : «*nous nous sommes rendus à Sourakhan, un village de la périphérie de Bakou*» p.50 il a dit aussi : «*ensuite, j'ai traversé la chaussée, le mur qui me faisait face devait être la façade d'entrée du camp de Mar- Elias*» p.265

On comprend de cela que le personnage se présente en mouvement constant. Il n'arrête pas de se déplacer d'un lieu à un autre. On voit cela à travers l'indication des moyens de transport, l'utilisation des verbes d'action qui expriment le déplacement.

Dans *L'Amour Loup* ; on peut voir clairement la disposition des lieux, c'est-à-dire leur organisation les uns après les autres, à travers le mouvement des personnages. Il est à constater que le personnage principal marche sans arrêt dans le but de prendre le chemin de Nawal. Le personnage de BENMALEK traverse et parcourt des espaces divers pour voir d'autres espaces qui sont tout à fait différents de son lieu d'origine. La quête qu'il a menée est basée sur le mouvement constant parce que la valeur «*de la quête est la marche continue*»⁵³.

On comprend de cela que la technique utilisée dans ce roman est le mouvement. Il est évident que le personnage, dans *L'Amour Loup*, part, revient, marche, tourne et erre dans tout les sens.

Ce mouvement se considère comme un élément essentiel car il participe à l'avancement de l'histoire et à la succession des évènements. Le déplacement des personnages les aident à comprendre l'univers qui les entourent, il est le seul moyen qui a permet à Chaibane d'atteindre son but.

⁵³ JEGHAM NAJEH, *écriture et création perpétuelle* : entre MOUHEMED DIB et MEDDEB IN itinéraires et contact de culture, l'Harmattan, 1995, p.79.

L'espace dans le roman se représente comme un champ d'errance et de quête. Ce sont le mouvement et le déplacement multiples qui donnent l'importance à l'espace.

En effet, les villes et tous les endroits qu'elles englobent se représentent comme un espace urbain dans lequel se meuvent les personnages de l'histoire.

3-L'espace urbain : Un anglet d'espace

Dans un texte littéraire, les personnages et les événements se représentent souvent dans un cadre spatial défini. L'espace est nécessaire pour situer les personnages et les actions. Quand on parle de l'espace dans un roman, on trouve dans un premier temps l'espace urbain. C'est-à-dire les faits de l'histoire se déroulent dans une ville. Cette dernière se considère, depuis longtemps, comme source d'inspiration de plusieurs auteurs. Ils s'influencent souvent par la diversité du mode de vie et par l'incessant mouvement qu'on trouve dans la ville. Cette dernière est souvent le contexte dans lequel s'inscrit l'histoire de fiction. La ville est un lieu du changement où le personnage est toujours ambitieux. Il cherche souvent à atteindre certains objectifs parce que la ville est le lieu où tout est possible. Elle peut être aussi un lieu d'échec et de perte car elle est une vaste étendue où l'on rencontre l'autre.

Quand il parle de la ville dans son texte, l'auteur est appelé à donner une image claire à cette ville. C'est-à-dire en racontant les événements qui y passent, il évoque le contexte historique dans lequel se présentent les personnages. Il parle également de l'état de la société, autrement dit, les conditions et les modes de vie des gens. Il peint en quelque sorte la vie quotidienne. On peut connaître les comportements et les réactions des personnages dans les diverses situations à travers leurs actions.

En parlant de la ville, l'auteur donne une vision évidente de cet espace parce que « *la vue de la ville est là pour faire voir la ville, comme si on y était, comme si on y était présent* »⁵⁴ cela veut dire que le lecteur peut percevoir la ville à travers sa représentation dans l'œuvre littéraire. Il peut voir clairement l'image de cette ville à travers la lecture du texte littéraire.

⁵⁴ BESSE JEAN MARC, "Vues de ville et géographie." In *Figures de la ville et construction des savoirs. Architecture, Urbanisme, géographie*, Paris, CNRS, 2004, p.19.

L'auteur ne donne pas cette représentation pour informer le lecteur. Il ne veut pas à travers cette «*sorte de libération de l'image*»⁵⁵ de donner un savoir sur la ville. Mais il veut fournir un commentaire ou une critique à propos de cet espace et tout ce qui se passe à l'intérieur de ses frontières.

La ville est considérée comme un ensemble d'images. On peut représenter son côté social et historique à travers les réactions et les comportements des personnages qui y habitent.

L'auteur donne à cet espace urbain une image qui peut être tout à fait différente de celle de l'autre car «*l'image de la ville est semblable au mythe ou à l'œuvre littéraire*»⁵⁶. Dans ce cas on ne peut pas la percevoir de la même façon.

Dans le corpus, l'espace urbain occupe une place essentielle, cela apparaît clairement à travers les différentes villes dans lesquelles se déroule la plus grande partie de l'histoire. L'auteur a représenté le contexte socio-historique de ces villes dans lesquelles vivent les personnages.

3.1•Beyrouth : Espace de violence et de vengeance

L'auteur présente le Liban au moment de la guerre ; et le premier critère qui caractérise les gens à ce moment là c'est la violence. On peut voir clairement cette violence à travers les comportements des personnages et la façon avec laquelle ils parlent. Dans cette ville il y a des israéliens et des miliciens libanais qui ont utilisé tous les moyens pour faire souffrir les gens. En parlant des membres de sa famille, qui ont été égorgé par les israéliens, la mère de Nawal a dit : « *mon mari a été égorgé là-bas, mon fils a été égorgé là-bas. Ma Nawal, elle aussi, va mourir, ils vont surement la tuer* » p.180

La réaction de la mère, quand elle est arrivée à Damour et a su que son fils et son mari sont mort, était à son tour violente. Le narrateur a dit qu'«*elle s'est versé de la poussière sur la tête et elle a hurlé*» p.75

⁵⁵ BESSE JEAN MARC, op.cit. p.30.

⁵⁶ RAYMOND LEDRUT, *Les images de la ville*, Paris, Ed. Anthropos , 1973, p.18.

Au cours de l'histoire, Bassam a pris la parole pour raconter à Chaibane ce qu'ils ont fait les juifs à Beyrouth, il a dit : *«les juifs, comme d'habitude. Pendant le mois de carême, leurs avions arrosent régulièrement tout le monde au moment de la rupture de jeûne»* p.258 Ici le personnage exprime la pire situation que vivent les gens dans cette ville. Ils tentent toujours de sauver leur vie. Ils sont incapables de mettre une fin à cette violence. Leur préoccupation est de trouver des moyens pour se défendre. L'un de ces simples moyens est la pierre : *«il s'est baissé, à ramassé une grosse pierre.il a levé la pierre et brutalement l'a abattue sur son propre front. Du sang a coulé sur son visage, le coup l'a fait défaillir »*p.312

Dans cet énoncé, le narrateur utilise des mots qui expriment la violence : pierre, a abattue, sang, le coup.

La femme ; qui est le symbole de l'humanité et de la sensibilité, apparaît dans cet espace violente car elle est capable de faire tout pour se protéger et protéger les personnes qu'elle aime. *«La femme venait d'enfoncer l'objet qu'elle tenait à la main dans l'œil du prisonnier. Presque simultanément, elle a plongé ses doigts dans l'autre œil et les a ressortis, (...) le prisonnier est tombé face contre terre, les gardes ayant relâché leur étreinte, horrifiés»* p.313

Quand il est arrivé au Liban ; Chaibane a trouvé que les gens, dans cette ville, vivent dans une situation de désordre, dans une situation de guerre où il n'y a pas de loi à laquelle ils réfèrent. Au Liban si l'un des deux parties tue quelqu'un qui fait partie de l'autre groupe, ce dernier va se venger sans réfléchir aux résultats de son fait : *«deux des nôtres ont juré de se venger(...) on a entendu les hurlements du malheureux prisonnier, les flammes l'avaient brûlé»* p.277

Les personnages voient la vengeance comme moyen pour établir la justice qui n'a pas de place dans leurs sociétés, c'est la seule solution pour se mettre à l'aise : *«mon père, lui, frappait, frappait. C'est une manière pour lui de se venger de la guerre, de l'humiliation, de la subite pauvreté»* p.153

L'auteur a montré, dans cette ville, la folie humaine et à quel point peut arriver l'homme pour être satisfait et pour affirmer son existence dans son milieu. La vengeance est l'une des sources de la souffrance des gens dans cette ville parce que son feu ne s'éteint plus.

En effet, Beyrouth apparaît comme un espace de la violence. Cela se voit clairement à travers les israéliens et les miliciens libanais qui utilisent le pouvoir pour faire souffrir les gens, à travers aussi la réaction de ces gens qui tentent de sauver leur existence.

3₂•Constantine : Espace de la corruption :

Constantine apparaît dans le texte comme espace de corruption, on peut voir cela à travers la représentation des différents endroits de la ville. Quand il a parlé de Constantine, l'auteur lui a donné l'image d'une ville de corruption où l'homme utilise son statut pour faire ce qu'il veut. Les gens s'orientent vers des lieux comme le bordel, après ils vont à la mosquée. Cela permet de voir l'hypocrisie des gens dans ce lieu. En parlant de cette ville, le personnage Hassan a dit : *« le roi, comme partout ailleurs, c'est le fric. Le parti, c'est pour avoir l'autorisation d'en faire, le bordel et tout ce qui y ressemble, pour le dépenser. La mosquée, elle, c'est pour se faire pardonner les deux premiers »* p.113

La corruption se concrétise à travers le comportement du policier lorsqu'il a accepté la somme d'argent. C'est la somme donnée par Chaibane pour qu'il puisse passer parce qu'il n'a pas de visa: *«le billet de cent dollars dépassait très légèrement du document. L'homme tourna la tête à droite et à gauche, vérifiant si quelqu'un avait été témoin de la scène. Chaibane (...) venait, pour la première fois de sa vie, de corrompre quelqu'un»* p.243 quand il a vu la somme, le policier a changé sa décision, il a oublié son devoir. Après ce qu'il a fait, Chaibane *«repensa au fonctionnaire libanais qu'il avait soudoyé(...) d'autres avaient vendu nom seulement le visa pour le pays, mais le pays avec»* p.243 ce fonctionnaire fait partie des gens qui participent à la production de ces faits immoraux sans qu'il soit coupable.

L'auteur a donné à l'espace urbain une image particulière, il a représenté la ville comme un espace de violence, de vengeance, et de corruption. Il a mis l'accent sur le côté social et historique de ces deux villes : Beyrouth et Constantine.

Anouar BENMALEK veut montrer la souffrance des gens dans des lieux définis. Il a exprimé la situation de l'homme dans son milieu et la misère des gens qui veulent *«quitter pour toujours cet endroit de malheur »*p.202

L'auteur veut dénoncer la situation du monde arabe à un moment précis de l'Histoire. Il a commencé par Constantine où on voit l'émergence des premiers signes de la corruption. Ensuite, il a mis en évidence la violence et la vengeance qu'on trouve au Liban. Ce pays qui est en pleine guerre civile, dans lequel on trouve des palestiniens, des libanais, des syriens et des israéliens qui se tuent sans pitié.

Troisième chapitre : Le temps et description des lieux

1- Le temps :

Dans la littérature, on trouve des études sur les différentes composantes du roman comme les personnages, l'espace, le temps... On n'arrive pas, parfois à analyser l'un de ces éléments sans parler des autres. La raison de cela c'est qu'il y a une relation qui unit tous les constituants du roman. Si on prend les personnages comme objet d'étude, on va parler également de l'espace dans lequel ils se meuvent. Ils n'existent pas dans l'absolu, ils se présentent dans un cadre spatial bien défini.

C'est le même cas concernant l'espace et le temps. On trouve qu'il y a des études qui les analysent séparément. Alors que c'est difficile d'étudier l'espace dans un texte littéraire sans parler du temps. L'événement se déroule dans un lieu précis, mais aussi à un moment bien défini.

Mikhaïl BAKHTINE est l'un des théoriciens qui a souligné cette relation grâce à sa notion de « chronotope », qui désigne « *la corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, telle qu'elle a été assimilée par la littérature* ». ⁵⁷

Lorsque le narrateur se met à raconter son histoire, il relate les événements les uns après les autres. On remarque que ces événements se passent à un moment déterminé, même s'il n'indique pas le temps de façon explicite. Le narrateur ne mentionne pas toujours le temps de façon directe ; il préfère parfois donner des indices qui nous permettent de reconnaître la période ou l'époque des événements.

⁵⁷ BAKHTINE MIKHAIL, *Esthétique et théorie du roman*, traduit du russe par Daria Olivier, Paris, Gallimard, 1978, p.237.

On constate, comme il a dit Paul RICOEUR, que « (...) *Tout ce qu'on raconte arrive dans le temps, prend du temps, se déroule temporellement, et ce qui se déroule dans le temps peut être raconté* »⁵⁸

La théorie littéraire s'intéressait à la distinction entre le temps de l'énonciation c'est-à-dire le temps du récit et le temps de l'énoncé ou le temps de l'histoire. Il y a souvent un écart entre les deux temps.

Gérard GENETTE, à travers son approche narratologique et dans l'un des chapitre de Figures III qui s'intitule *Discours du récit*, a étudié les «*relations entre temps de l'histoire et (pseudo-)temps du récit* ».⁵⁹

Il a parlé de "l'ordre", selon lui l'ordre est le «*rapport entre la succession des événements dans l'histoire et leur disposition dans le récit*»⁶⁰. Cela veut dire que les événements dans l'histoire prennent un certain ordre logique. L'auteur, dans son récit, peut suivre le même ordre, comme il peut les organiser selon un autre ordre. Autrement dit, il peut raconter les événements selon leur ordre chronologique réel, ou ils les présentent dans un désordre.

GENETTE a donné une appellation à ce désordre, c'est "l'anachronie" dont il y a deux types :

- l'analepse : dans ce type de narration «*le narrateur raconte après-coup un événement survenu avant le moment présent de l'histoire*»⁶¹ cela veut dire qu'il relate un événement dans le récit avant qu'il se passe dans l'histoire.
- La prolepse : dans ce cas «*le narrateur anticipe des événements qui se produiront après la fin de l'histoire*»⁶² autrement dit, il raconte des événements dans son récit, alors qu'ils n'auront pas encore lieu dans l'histoire.

L'ordre chronologique de l'histoire de *L'amour Loup* est ainsi : Chaibane a rencontré Nawal à Moscou, ils ont fait un voyage vers l'Asie centrale. Au retour,

⁵⁸ RICOEUR PAUL Cité dans : *Les Textes types et prototypes*, J. M. Adam, Nathan, 1993, p. 46.

⁵⁹ GENETTE GERARD, *discours du récit*, in Figures III ,1972 ,p.75.

⁶⁰ <http://www.signosemio.com/Genette/narretologie.asp> consulté le:09-05-2015.

⁶¹ <http://www.signosemio.com/Genette/narretologie.asp> consulté le:09-05-2015.

⁶² La narratologie, Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque

<http://www.signosemio.com/Genette/narretologie.asp> consulté le:09-05-2015.

ils se sont séparés, Chaibane est rentré chez lui à Constantine. Après des jours, il est parti à Damas ensuite à Beyrouth pour chercher Nawal.

Anouar BENMALEK ne suit pas cet ordre des événements. Quand on se met à lire les deux premières parties, on trouve qu'il s'agit d'une histoire des deux personnages en voyage. Ces personnages sont anonymes c'est-à-dire qu'ils n'ont pas des noms. L'un parle à l'autre et cela «*c'était à l'aéroport des lignes intérieures de Moscou, au retour donc*» p.13. Dans la deuxième partie l'un des personnages a pris la parole avec le premier pronom personnel du singulier ''je''. Tous les deux étaient à Ouzbékistan. Alors dans la troisième partie ils s'identifient avec les noms : Chaibane et Nawal. Et c'est ici qu'ils se sont vus pour la première fois, après, ils ont fait leur voyage. En effet, l'histoire commence à cette partie dont la première phrase c'était : «*tout cela avait débuté il y a peu près six mois de cela*» p.41.

Il est évident donc que la narration des événements n'est pas linéaire, l'auteur ne suit pas l'ordre chronologique c'est-à-dire un début dans lequel il présente les personnages et la situation initial, puis le déroulement des actions, ensuite la fin. Cet ordre n'était pas présent lors de la narration. L'auteur a préféré commencer par le milieu de l'histoire, après il revient au début, puis il continue de raconter le reste des actions jusqu'à la fin.

De ce fait, on comprend qu'il y a l'anachronie dans le récit. On trouve, au niveau de la deuxième partie, que le narrateur raconte des événements qui se sont passés à Ouzbékistan : «*il commenta, sautant sur la possibilité qu'elle lui offrait de rompre le silence(...) elle cessa de boire son thé. Un thé vert fort que les Ouzbeks servent sans sucre.il continua, surpris par son attention* »p .25

Il parle de Chaibane et Nawal au moment où ils étaient à Ouzbékistan, alors qu'ils ne se sont pas rencontrés et du coup ils n'ont pas fait encore leur voyage. Donc il s'agit d'analepse. Au moment où il était à Damas, Chaibane a imaginé la réaction de Nawal lorsqu'elle le verra. Dans ce cas le narrateur raconte des actions qui se passeront après son arrivé à Beyrouth. Donc il s'agit de la prolepse.

Le désordre apparaît clairement, même avant la lecture de l'histoire. L'auteur en tête de chaque partie, indique le cadre spatio- temporel dans lequel se déroulent les évènements.

Dans la première partie, le narrateur raconte des évènements qui se sont passés en février 1987 à Moscou. Ensuite, il relate d'autres évènements qui ont eu lieu en mois de juin 1987 au nord-est de l'Algérie c'est-à-dire après le retour de Chaibane à Constantine. Dans la troisième partie, il met en évidence le rencontre des deux personnages à Moscou en janvier 1987. Quand on lit cette troisième partie, on découvre que l'histoire commence ici. On peut connaître le désordre des évènements à travers les dates mentionnées au début de chaque partie. Si on essaie de reconstruire l'ordre des faits, on trouve que les évènements du mois de janvier à Moscou se passent avant les évènements du mois de juin au nord-est de l'Algérie.

D'après ces dates on comprend qu'il n'y a pas d'ordre dans le récit d'Anouar BENMALEK.

L'auteur a mentionné sur la première page de la première partie le contexte historique général de l'histoire. Il a donné les lieux et la période disant :

« Au début de l'année quatre-vingt-sept du siècle dernier, la Russie et une bonne partie de l'Asie centrale appartenaient encore à l'Empire Soviétique, l'Algérie éprouvait tout juste les prémices de ce qui allait bientôt l'ensanglanter tandis que le Liban se noyait une fois de plus dans une de ses innombrables guerres civiles. » P.111

Donc ; l'auteur, avant de commencer l'histoire, situe le lecteur dans le cadre spatio-temporel des événements.

Il est à remarquer qu'à chaque fois les personnages déplacent d'une ville à une autre, il y a des indicateurs de temps qui ont été mentionnés : *« c'est ainsi, trois semaines plus tard, nous nous sommes trouvés (...) embarqués dans un TU soviétique. », « le lendemain, nous nous sommes rendu à Sourakhan »* p.47. La présence de ces indicateurs de temps dans le texte littéraire permet à certains moments de récit de suivre les éléments jour après jour et même heure après heure.

Dans un récit, le narrateur raconte des événements qui se sont déjà passés. C'est ce que GENETTE nomme « *la narration ultérieure* »⁶³. c'est à dire la narration des événements qui ont eu lieu dans le temps. C'est le même type de narration qu'on trouve dans le corpus. Le narrateur relate des faits qui se sont déjà passé utilisant le passé composé et l'imparfait.

En effet, on peut dire que le temps est mentionné clairement et de façon explicite dans le récit le lecteur arrive facilement à comprendre une histoire dont l'espace et le temps sont bien définis.

2- La description des lieux

Dans un texte littéraire, où l'espace occupe une place essentielle, on ne peut pas séparer l'espace de la description parce qu'ils sont intimement liés. Il est difficile d'imaginer une histoire sans description. Pour un narrateur, la description est un moyen qui l'aide à raconter son histoire car il a besoin de s'arrêter pour décrire quelque chose dans son récit.

La description entretient des relations avec la narration parce que chacune des deux complète l'autre dans le récit, dans ce sens Gérard GENETTE a écrit : « *il est plus difficile de décrire sans raconter que de raconter sans décrire* »⁶⁴.

Dans un roman, l'auteur peut organiser son récit selon son point de vue c'est-à-dire il peut commencer par la représentation des éléments de l'histoire. Il donne au lecteur une image sur les personnages, le lieu, et les objets. Pour faire cela, il recourt à la description dans un premier temps puis il se met à raconter les événements. Comme il peut commencer directement par la narration des actions et à un moment précis, il interrompt la succession des actions pour décrire un lieu ou un personnage. Cela veut dire qu'une histoire inclut à la fois la narration et la description. Dans la même acception, Gérard GENETTE a souligné

« tout récit comporte(...) quoique intimement liées et en proportions très variables, d'une part des représentation d'action et des événements qui constitue la narration proprement dite, et

⁶³ La narratologie, Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque

<http://www.signosemio.com/Genette/narretologie.asp> consulté le:09-05-2015.

⁶⁴ GENETTE GERARD , *Nouveau discours du récit*, paris, seuil, 1983, p. 75.

d'autre part des représentations d'objets ou de personnages qui sont le fait de ce qu'on nomme aujourd'hui la description ».⁶⁵

Dans *L'Amour Loup*, l'auteur raconte les actions et à un moment précis il s'arrête pour décrire l'environnement dans lequel existe les personnages. Il coupe le déroulement des événements pour décrire soit un personnage, un objet, soit un lieu. Le narrateur met l'accent beaucoup plus sur la description des lieux.

On remarque qu'à chaque lieu il y a des actions qui se passent, le narrateur pour les raconter, il est obligé de décrire ce lieu. Donc, on peut dire que le roman :

*«S'élabore d'une part dans l'ordre du récit, puisqu'il propose événements et actions, d'autre part dans l'ordre de description puisqu'il dispose objet et personnages. Cette existence ne serait surprendre : il n'y a pas de récit sans description»*⁶⁶.

La description dans un récit influence l'accélération de la narration à travers les passages descriptifs qui interrompent la succession des événements. La description laisse des effets même sur le lecteur qui veut connaître les événements qui suivent. Il s'ennui par fois lorsqu'il trouve des longs passages de description.

Quand il est arrivé à la maison de la famille de Nawal, Chaibane se met à décrire de façon détaillée la maison. Le lecteur en ce moment là veut savoir s'il a pu rencontrer Nawal ou non.

L'espace, comme on a déjà dit, occupe une place importante dans le récit, et du coup le narrateur est obligé de décrire les lieux qui composent cet espace.

Tout au long de son voyage, Chaibane n'arrête pas de décrire les villes qu'il a visitées et tout ce qu'il a pu voir. Il a fait une promenade sur le boulevard du front de mère disant :

«L'eau était grise, pensive, surmontée d'un ciel d'où le soleil avait presque disparu. Derrière nous à un kilomètre environ du rivage, la tour de la jeune fille élevait sa silhouette fantastique, barrée de fines

⁶⁵ GENETTE GERARD, *Les frontières du récit*, in Figures II Paris Seuil, p 56.

⁶⁶ HAMON PHILIPPE, *Du descriptif*, Paris, Hachette Supérieur, 1993.p .64.

rayures horizontales, ressemblant à s'y méprendre à des cotes humaines» p.37.

Il a décrit aussi de façon détaillée la maison de Nawal. Ici on remarque un long passage de description dans lequel il peint tous les coins du domicile et la disposition des objets. Il a dit :

« La moitié de la surface de la cour était grossièrement dallée, l'autre servait de jardinet. L'angle formé par les deux pans du muret d'enceinte était encordé par une collection hétéroclite d'objets : une pioche à la tête rouillée, des casseroles inutilisables. Au milieu, était posée, un peu de guingois, une bâtisse composée d'un rez-de-chaussée et d'un toit plat bordé d'un semblant de balustrade » P.161.

Quand il est arrivé au camp de Yarmourk à Damas, Chaibane s'est mis à décrire ce lieu qui contient un grand nombre des gens. Il décrit tout ce qu'il peut voir dans la rue. Il était surpris par le mode de vie de ces gens et les conditions dans lesquelles ils existent : *« le camp pouvait abriter facilement dix à vingt habitants, les boutiques étaient fermées. Les murs étaient couverts de slogans. Les textes ne différaient guère les uns des autres. Une devanture de magasin était barrée par une inscription à la peinture» p.135*

A travers la description de ces lieux, l'auteur met le lecteur devant la scène ; il a parlé de façon détaillée et d'une manière qui nous permet d'imaginer le lieu. L'auteur a utilisé la description comme un procédé pour mettre en évidence l'espace. Elle lui sert comme moyen pour montrer la situation des lieux dans lequel vivent les personnages.

Il est remarquable que le narrateur recourt à la description au cours de son récit. Une description qui n'existe pas fortuitement. Elle joue des rôles dans l'histoire.

3- La fonction de la description

La description joue deux rôles principaux dans le récit. Elle peut servir à former un décor au récit, c'est-à-dire elle lui donne une dimension esthétique, elle participe à la décoration du texte. D'un autre côté, la description peut remplir d'autres fonctions. Dans le corpus, on remarque que la description est liée au

déplacement de Chaibane d'un lieu à un autre. A travers la description, l'auteur met le personnage dans un cadre bien défini. Lors de son trajet Chaibane a décrit les villes et les endroits visités. On comprend de cela que la description

*« Permet de situer le personnage dans son cadre, d'imaginer sa vie au milieu des objets familiers qui l'entourent. Plus généralement elle sera morcelée selon la progression du texte. Elle accompagnera le déplacement d'un personnage, (...) ou ménagera une pause au cœur de la tension dramatique ».*⁶⁷

On voit parfois la description comme un simple procédé, un moyen qui aide l'auteur à donner plus des informations sur un personnage ou un lieu. Mais en réalité elle remplit des fonctions importantes dans le texte littéraire. Elle

*« Peut servir à créer un rythme dans le récit : en détournant le regard vers le milieu ambiant elle provoque une détente après un passage d'action, ou un suspense lorsqu'elle interrompt le récit à un moment critique ; elle constitue parfois une ouverture (...) qui annonce le mouvement et le ton de l'œuvre »*⁶⁸.

Parmi ses fonctions on trouve dans un premier lieu la fonction expressive. On remarque que le narrateur exprime ses sentiments à travers la description d'un lieu. Autrement dit cette description reflète l'état psychique du personnage. C'est le cas du personnage Chaibane qui a donné une image triste à la ville de Constantine. Cette image reflète la tristesse et le chagrin qu'il sent. *«D'ordinaire, cette ville est si triste, si morne que même les corbeaux, dit-on, volent sur le dos pour ne pas la regarder»*.P.107 dans ce cas, le personnage extériorise tous ce qui sent à l'intérieur de lui.

Quand il voit un lieu, Chaibane commence à décrire sa construction architecturale et la disposition des objets dans cet endroit. La description est un élément essentiel dans le corpus car elle sert à représenter l'espace dans lequel meurent les personnages.

⁶⁷ GOLDENSTEIN JEAN-PIERRE, *Pour lire le roman* op. cit. , p93.

⁶⁸ BOURNEUF ROLAND, QUELLET REAL, *L'univers du roman*, op. cit. , p127.

L'auteur a peint tout un monde ; il a commencé par les villes de l'Asie centrale, il les décrit d'une façon qui donne une image claire à ces villes. Après, on trouve la description des autres lieux comme : les camps et la maison de Nawal. Ce sont les lieux où s'est passé la plupart des événements.

En effet, la description est liée de façon directe à l'espace. À travers la description, l'auteur a mis en évidence l'espace au fur et à mesure de l'histoire.

Conclusion partielle

On a trouvé, dans *L'amour loup*, qu'il y a une diversité des espaces qui apparaît à travers des espaces fermés, chacun de ces derniers porte une signification déterminée ; il y a des lieux comme : la maison, le dispensaire, Mar Elias Bordj el Barajneh et le bureau de sécurité qui symbolisent l'espace collectif, l'espace d'aide, des femmes et de pouvoir. On trouve aussi l'espace d'ouverture comme la fenêtre, la terrasse et l'espace du passé.

L'auteur met en évidence aussi l'espace urbain à travers les deux villes : Beyrouth et Constantine.

Le personnage se présente en contact avec son environnement soit à travers son comportement et ses réactions soit à travers le regard et la perception.

Dans son récit désordonné, BENMALEK a utilisé la description comme procédé pour mettre en évidence l'espace.

Conclusion générale

Dans son roman *L'Amour Loup*, Anouar BENMALEK a créé un espace dans lequel il a situé les personnages, les actions et les événements de l'histoire.

Il a reproduit un espace fictif dont les différents lieux portent des noms réels. On trouve des villes comme : Constantine, Samarkand, Achkhabad, Ouzbékistan, Damas et Beyrouth. Il y a aussi des camps comme : Yarmouk, Mar-Elias et Bordj-el-Barajneh. On peut dire, à travers ces noms inspirés du monde réel, que l'auteur inscrit son histoire dans un cadre spatial qui fait illusion à la réalité.

Dans son roman, BENMALEK a abordé les thèmes du voyage et de la quête. Il les utilise comme moyen pour représenter l'espace. L'histoire a commencé par un voyage du personnage principal Chaibane, tout au long de son voyage, l'auteur a mis l'accent sur les villes de l'Asie centrale, il les peint d'une manière qui permet au lecteur de percevoir cet espace à travers le texte littéraire. Le personnage a traversé plusieurs lieux et il a visité les diverses splendeurs architecturales de ces villes. L'auteur a donné une image à ces lieux selon la perception du personnage dont le déplacement est l'élément fondamental qui fait voir clairement l'espace.

La quête est un autre moyen qu'utilise BENMALEK pour faire avancer la deuxième partie de l'histoire qui s'est déroulée dans les deux villes : Damas et Beyrouth. Chacune des actions et des événements s'est passé soit dans des lieux ouverts comme : la rue, la douane soit dans des lieux fermés comme : la chambre d'hôtel, la maison et le dispensaire.

Dans *L'Amour Loup* l'espace ne se donne pas fortuitement, il joue un rôle important. Il participe à la fondation de l'œuvre littéraire vu qu'il est l'élément essentiel qui enveloppe les autres éléments : les personnages et les événements. Il participe également à la mise en place de la personnalité de Chaibane. Ce dernier a été profondément marqué par le milieu dans lequel il existe.

On a trouvé que les villes de l'Asie centrale est un espace de rencontre car le personnage principal Chaibane y a rencontré Nawal et il a connu plusieurs villes. La rue dans le roman symbolise l'insécurité et la méfiance vu qu'il est un espace ouvert et public où il y a des explosions et des accrochages, le personnage a risqué sa vie dans ce lieu. Par contre la chambre d'hôtel se présente comme un

lieu de sécurité et d'isolement. Le camp est un autre lieu qui désigne l'instabilité et l'enfermement des gens à l'intérieur de ses frontières.

A travers cette étude on peut voir clairement que l'organisation du récit est liée à celle de l'espace. L'auteur met en évidence une disposition des lieux ; il les organise les uns après les autres selon l'ordre des évènements.

Dans les dernières parties du corpus, BENMALEK a représenté un espace de guerre. Cet espace apparaît comme un champ de combat. La ville de Beyrouth, la douane, le camp, la rue sont les lieux où s'est passée la guerre civile du Liban. L'auteur donne à cet espace l'image d'un terrain de bataille où s'affrontent des Israéliens, des libanais, des syriens et des palestiniens.

C'est un milieu où les gens errent dans tous les sens sans trouver la bonne direction. Cet univers, dans lequel vivent ces gens, apparaît comme un espace de désordre et de mouvement où il n'y a pas des règles ou des lois qui le gouvernent. Les mouvements qui se sont passés à Beyrouth sont souvent malheureux, cela a donné à l'espace une dimension tragique. Chaibane et les autres personnages de l'histoire sont en mouvement perpétuel car ils n'arrivent pas à trouver leur place dans cet univers désordonné.

Les lieux dans le roman sont habités par des personnages qui ne cessent de se mouvoir. L'auteur a représenté des espaces fermés comme : le bureau de sécurité, le dispensaire, et la maison, des espaces d'ouverture comme : la fenêtre et la terrasse. et des espaces du passé où résident les souvenirs des personnages. . Ce sont des lieux qui constituent l'espace dans lequel vivent et évoluent les personnages. Ces derniers sont en contact permanent avec l'environnement qui les entoure à travers le regard et la perception.

Le personnage de BENMALEK marche sans arrêt et parcourt des espaces divers. L'espace se présente comme un champ d'errance et de quête. A travers cette représentation de l'espace, l'auteur veut montrer la souffrance des gens dans des lieux définis. Il a représenté Beyrouth comme un espace de violence et de vengeance et Constantine comme un espace de corruption. L'auteur présente l'espace d'une manière qui permet de voir la misère et la souffrance de l'homme dans cet espace. Il a utilisé le procédé de la description pour peindre l'espace dans

lequel se passent les évènements et les actions. Elle est considérée comme moyen pour montrer l'état des lieux comme le camp et la maison de Nawal.

Bibliographie:

Ouvrages critiques :

- ACHOUR CHAULET ET REZZOUG SIMONE, *Convergences critiques, Introductions à la lecture du littéraire*, OPU, 1990.
- ACHOUR CHRISTIANE ET BEKKAT AMINA, *clefs pour la lecture des récits*, DU Tell, 2005.
- AURAX-JONCHIERE Pascale et MONDON Alain, *Poétiques des lieux*, 2004
- BAKHTINE MIKHAIL, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.
- BERTRAND DENIS , *L'espace et le sens*, Paris, Puf/Écriture
- BESSE JEAN MARC, "Vues de ville et géographie." In *Figures de la ville et construction des savoirs. Architecture, Urbanisme, géographie*, CNRS, Paris, 2004.
- BONN Charles, *Le Roman algérien contemporain de langue française Espaces de l'énonciation et productivité des récits*. Thèse de Doctorat d'Etat. Bordeaux-III, 1982.
- BOURNEUF ROLAND, *L'organisation de l'espace dans le roman* , dans *Études littéraires*, vol. III, 1970.
- BOURNEUF ROLAND, QUELLET REAL, *L'univers du roman*,
- BUTOR MICHEL, *L'espace du roman, Répertoire II*, p44, cité par F.V.Rossum-Guyon in *Critique du roman*.
- THIBAUDET ALBERT, *Réflexion sur le roman*, Gallimard, Paris, 1938.
- DUCHET CLAUDE, *Eléments de titrologie romanesque*, in *LITTERATURE* N° 12, décembre 1973.
- DURAND Gilbert, *les fondements de la création littéraire*, Encyclopedia Universalis, Enjeux, Tome1, 1990.
- FERREOL et JUCOQUOIS, *Dictionnaire de L'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 2004,

- BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, Les Presses universitaires de France, 1957.
- GENETTE GERARD, *Figure II*, Seuil, 1969.
- GENETTE GERARD, *Discours du récit*, in *Figures III*, 1972.
- GENETTE GERARD, *nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983.
- GENETTE GERARD, *Les frontières du récit*, in *Figures II* Paris Seuil 1969.
- GOLDENSTIEN Jean-Pierre, *pour lire le roman*, PARIS, DUCULOT, 1986.
- HAMON PHILIPPE, *Le personnel du roman*, Genève, Droz, 1983.
- HAMON PHILIPPE, *Du descriptif*, Paris, Hachette Supérieur, 1993.
- HAMON PHILIPPE, *Le savoir dans le texte*, IN *Revue des sciences humaines*, 1975, no 4.
- HAMON PHILIPPE, *Du descriptif*, Paris, Hachette Supérieur, 1993.
- JEGHAM NAJEH, *Ecriture et création perpétuelle : entre MOUHEMED DIB et MEDDEB IN itinéraires et contact de culture*, l'Harmattan, 1995.
- MATORE, in GENETTE Gérard, *Figure I*, Seuil, 1966.
- MITTERAND Henri., *L'acceptation ironique de l'existence : Flaubert in Le regard et le signe, Poétique, du roman réaliste et naturaliste*, Paris, Puf/Écriture, 1987.
- MITTERAND Henri, *Le discours sur le roman*, Paris, PUF, 1980.
- NORMAND DOIRON, *L'art de voyager. Le déplacement à l'époque classique*, 1995.
- PAVAY Florence, *L'espace dans le roman africain francophone contemporain*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- RAYMOND LEDRUT, *Les images de la ville*, Ed. Anthropos, Paris, 1973.
- RICARD François, *Le décor romanesque*, IN *Etudes françaises*, vol. VII1. NO 4, novembre 1972.
- RICOEUR PAUL Cité dans : *Les Textes types et prototypes*, J. M. Adam, Nathan, 1993.
- ROSSUM VAN-GUYOM François, *Critique du roman*, Essai sur « *La Modification de M. Butor* », Paris, Gallimard, 1970.

- TADIE- JEAN YVES, *Le récit poétique*, PUF. Ecriture, 1979.
- TAVEMIER JEAN BAPTISTE, *Recueil de plusieurs relations et traitez singuliers et curieux de J.B.Tavernier, chevalier, baron d'Aubonne, Paris, 1712.*
- Todorov Tzventen, pour lire le roman, Paris Gembloux, ed.A. J Ducolot, 1988.
- WEISGERBER JEAN, *L'espace romanesque*, Ed. L'âge d'homme.
- WELLEK ET WARREN, *La Théorie littéraire*, Paris, Seuil, 1971.

Références sitographiques :

La narratologie, Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque -
<http://www.signosemio.com/Genette/narretologie.asp> consulté le:09-05-2015

-ROULA NASRANI, *thèmes littéraires, passion amoureuse*,
www.espacefrancais.com/la-passion-amoureuse/

consulté le : 02-05-2015

-VIROLLE MARIE, « *ANOUAR BENMALEK, ENTRETIEN* », IN Algérie
 Littérature /Action, n^o 22-23, juin 2003.
www.limag.refer.org/new/index.php?inc=dspper&per=147 consulté le : 09-05-2015

Dictionnaires :

- *Le Trésor de la Langue Française* informatisé [online], consulté le : 14/04/2015,
 accessible de : <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?32;s=2239427340;r=2;nat=;sol=0;>>.

- Le CD-ROM du *Petit Robert*, version électronique du NOUVEAU PETIT ROBERT, version 2.1, VUEF, 2001.

- Petit Robert, Dictionnaire de la langue française, 1990.

- *Le Trésor de la Langue Française* informatisé [online], cite le 14/04/2015,
 accessible de :
 <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?32;s=2239427340;r=2;nat=;sol=0;>>.

Résumé :

Dans la première partie de cette analyse intitulé l'espace dans l'amour loup d'Anouar BENMALEK, nous avons essayé de montrer la place importante qu'occupe l'espace dans cette œuvre. En s'appuyant sur les travaux des théoriciens dans le domaine de la spatialité comme : GOLDSTEIN, GENETTE et WEIGERBER, on s'est intéressé à la représentation et l'image que donne l'auteur à l'espace. Il recourt, dans la première partie de son œuvre, au voyage comme moyen pour mettre en évidence la diversité spatial et la disposition des lieux. L'auteur représente l'espace selon la perception du personnage principal.

Tous les lieux, dans l'amour loup, portent une signification ; nous avons trouvé des lieux : de rencontre, d'enfermement, d'insécurité et de refuge. BENMALEK a représenté également un espace de guerre et de désordre où les gens n'arrivent pas à trouvé leurs directions.

Dans la deuxième partie de cette étude, nous avons tenté d'analyser la diversité des espaces dans le corpus ; on a trouvé des espaces fermés comme : la maison, le dispensaire et le bureau de sécurité, des espaces d'ouverture comme : la fenêtre et la terrasse, et des espaces du passé.

BENMALEK a créé un espace urbain dans lequel meurent et évoluent les personnages. Ces derniers ne cessent pas de déplacer d'une ville à une autre. En étudiant la description dans le corpus, nous avons trouvé que l'auteur a utilisé la description pour peindre la vie quotidienne des gens dans diverses régions. A travers cette représentation, l'auteur veut montrer et dénoncer la misère et la souffrance du monde arabe à un moment précis de l'histoire. Il a pris comme exemple : Constantine, Damas et Beyrouth.

Abstract:

The present research work entitled space in L'Amour Loup d'Anouar Benmalek is divided into two chapters. In the first chapter, we tried to demonstrate the importance that space plays in the novel.

Of great importance, this research, which is based on the works of GOLDESTINE, GENETTE and WEIGERBER, is concerned with space representation in Benmalek's novel. In this novel, the writer relied on travelling as a means to depict the different places visited by the characters of the novel.

Each space in L'Amour Loup has got a particular connotation. Some signify discovery, others seclusion, while some others indicate refuge. Additionally, in his work, Benmalek also depicted war space and dispersal where people seem to be lost.

In the second chapter, we tried to closely look at the variations in space in the novel. Consequently, we have found out that space is of multiple kinds, namely closed spaces such as house, hospital, police office. Open space like window and past spaces that bring to mind past memories and experiences.

Benmalek also depicted urban spaces where by characters had non-stop travelling from one city to another. Of great interest, description is another means on which Benmalek relied to depict character's daily life in different regions. All in all, the writer's major aim behind space depicting is to show the poor living conditions under which Arabs lived for a very long period of time, taking Constantine, Damascus and Beirut as an example.

الملخص

من خلال الجزء الأول من هذه الدراسة تحت عنوان الفضاء في

L'Amour Loup

لأنور بن مالك حاولنا إظهار المكانة المهمة التي يشغلها الفضاء في هذه الرواية . اعتمادا على الأعمال النظرية للنقاد

GOLDESTEIN , GENETTE, WIEGERBER اهتمنا أولا بالصورة التي أعطاها الكاتب للمكان .

لحضا أن الكاتب لجا إلى الرحلة ليبرز لنا مختلف الأماكن و طريقة ترتيبها في النص , أعطاها صورة محددة وفقا
لنظرة الشخصية الرئيسية لهذه الأماكن .

كل مكان في L'Amour Loup يحمل دلالة معينة حيث وجدنا أماكن تدل على الاكتشاف و اللقاء أماكن تدل على

العزلة واللامن و أخرى تدل على اللجوء و الاختباء .

أنور بن مالك في نصه هذا صور أيضا فضاء الحرب و التشتت حيث أن الناس لا يستطيعون إيجاد سبيلهم في مثل هذا
الفضاء .

لقد حاولنا في الجزء الثاني من هذه الدراسة معالجة ظاهرة اختلاف المساحات في الرواية و قد وجدنا مساحات مغلقة
مثل المنزل , المستشفى و مكتب الأمن هناك أيضا مساحات الانفتاح مثل النافذة كما أن هناك مساحات الماضي .

بن مالك أعطى صورة للمساحات الحضرية حيث أن الشخصيات لا تتوقف عن التنقل من مدينة إلى أخرى . درسنا
كذلك الوصف الذي من خلاله استطاع الكاتب أن يصور لنا الحياة اليومية للمجتمع في مختلف المناطق . يريد الكاتب
من خلال الصورة التي أعطاها للمكان أن يظهر لنا الحالة المزرية و المعانات التي عاشها العالم العربي في حقبة
زمنية معينة متخذا كمثال قسنطينة , دمشق و بيروت .

Biographie :



Anouar BENMALEK, né le 16 janvier 1956 à Casablanca, est un écrivain, poète et journaliste franco-algérien d'expression française. Qualifié de «Faulkner méditerranéen » par la presse française et comparé à Camus par la prestigieuse revue américaine Harvard Review.

Voyager est, pour lui, un acte presque métaphysique, d'autant plus indispensable qu'il lui plonge dans des sociétés plus différentes de la sienne. Il a longtemps vécu en Ukraine, du temps de l'ex-union soviétique et il en a profité pour visiter avec avidité les splendeurs de l'Asie centrale : Samarkand, Boukhara, Khiva ...

Les événements d'octobre 1988 en Algérie et leurs conséquences ont constitué pour lui une longue parenthèse dans sa pratique littéraire. A cette époque, il lui était apparu que tout devenait accessoire devant l'urgence du moment : dénoncer l'assassinat, la torture à grande échelle, le mensonge étatique, la corruption structurelle du pouvoir. Il a passé beaucoup de temps en fondant, avec d'autres intellectuels algériens, le comité national contre la torture dont il allait être secrétaire général pendant quelques années. C'est pendant ces années là qu'il s'est le plus investi dans l'activité journalistique. Il a collaboré régulièrement à des quotidiens et à des hebdomadaires. En particulier, il a tenu une chronique à l'Algérie actualité où il a eu la chance de rencontrer de grandes individualités.

Bibliographie :

- Les amants désunis, Ed. Calmann Lévy, 1998, Paris ; Ed. Livre de Poche, 2000.
- L'enfant du peuple ancien, Ed. Pauvert, août 2000, Paris ; Ed. Livre de Poche, 2002.
- Ce jour viendra, Ed. Pauvert, septembre 2003.
- Ô María, roman, Fayard, septembre 2006.
- Le Rapt, roman, Ed. Fayard, septembre 2009